

OLELA Wembo Jah

Volée 61 A

Ecole Supérieure en Education Sociale de Lausanne

Fondation Clair-Val

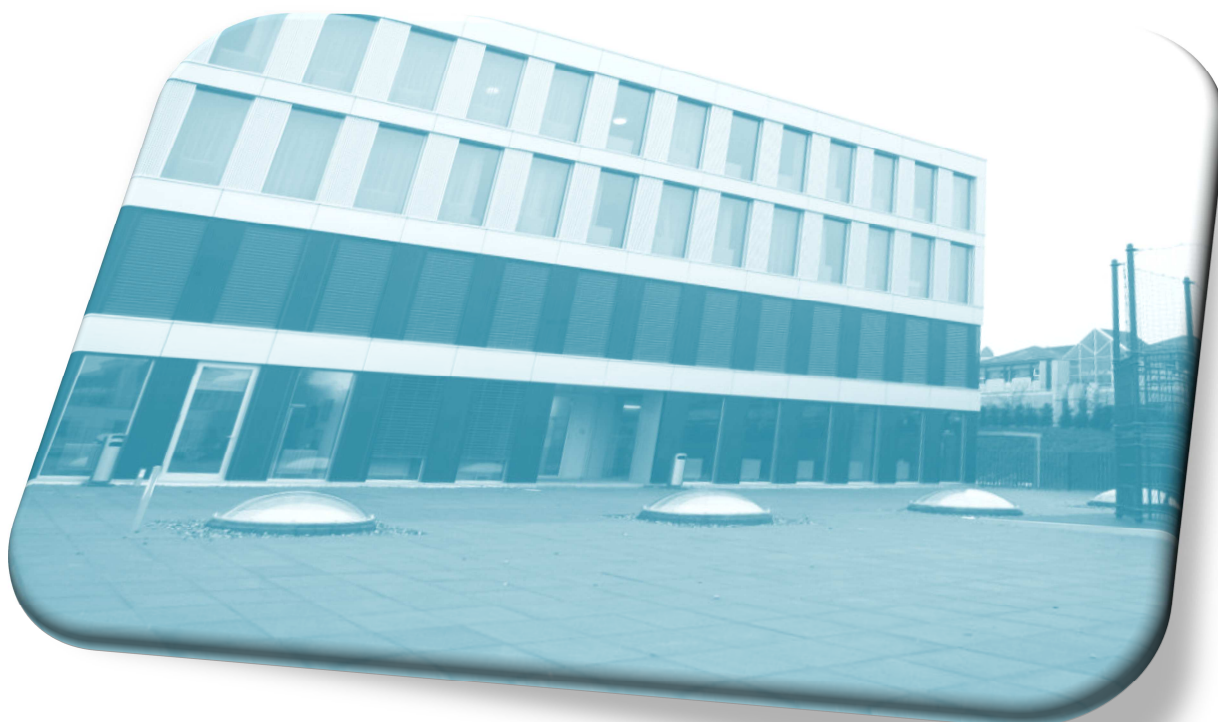
TRAVAIL DE DIPLOME

ENFANCE ET SAGESSE

OU

le carrefour des richesses intergénérationnelles

Regard systémique



ENFANCE ET SAGESSE

OU

LE CARREFOUR DES RICHESSES INTERGENERATIONNELLES

Olela Wembo Jah

1957

CH

AVERTISSEMENT

Les opinions émises dans cette recherche n'engagent que l'auteur

Mes remerciements vont à – aux :

- Rita Rudaz, ma responsable de mémoire qui m'a beaucoup aidé dans la structuration de ce travail
- L'esl, qui m'a armé d'outils professionnels de qualité qui me permettent de mener à bien les missions qui me sont confiées avec professionnalisme
 - Intervenants de l'école
 - Résidents de l'EMS qui m'ont ouvert leur univers
 - Enfants de l'APEMS sans lesquels rien n'aurait été possible
- N. Pfister, chef de Service Jeunesse et à M-C Remy (directrice) qui ont permis et soutenu ce projet
- Drago Filipec directeur de la Maison d'Enfants d'Avenches qui m'a ouvert la porte du métier et permis le début de ma formation
 - Madame Nicole Piguet
 - Milena Maric JAN, responsable de l'animation & toute son équipe
 - Mes amis auprès desquels j'ai brillé par mon absence 3 années de suite
 - Mes collègues
 - Sylvie Chatelain

Pensées et remerciements spéciaux :

Chère épouse Snezana,

Existe-t-il un mot plus fort, plus profond que merci pour que je puisse enfin te le dire, rien qu'à toi ma chérie ? Capitulatia, capitulatia, me charriait parfois ton père quand tout était sombre chez moi. Mais toi tu me disais, « arrête de fantasmer mon mari, tu es sur la bonne voie, reprends-toi, continue.. »

Ces mots me remettaient debout, je retrouvais la force, le sourire, la VIE !

Aksanti sana, Hvala puno

A mes deux « choucroutes vivantes » Senga Mila et Oya Tonka pour leur patience et leurs encouragements durant ces 3 années

A mon fils Jahmani Caillet à qui je souhaite le meilleur du monde

A mes parents Olela Owanga & Ngoy qui m'ont transmis l'amour et le respect des autres

A ma grand-mère Asha Losongu qui guide sûrement mon attention vers la personne âgée

A mes frères et sœurs Kalume & Ramazani OLELA, E-M Drieier pour leurs attentions particulières

A kinfri78 (Amani rdc) pour son encouragement

ENFANCE ET « SAGESSE »

OU

Le carrefour des richesses intergénérationnelles

Préambule

«Quand une belle idée sonne à ta porte, laisse-la pénétrer ton esprit, fais d'elle une amie même si tu ne sais quoi en faire. Un jour ou l'autre, tu ne croiras plus au hasard, elle te reviendra, te guidera »¹ !

Voilà les mots qui me viennent à l'esprit pour illustrer mon travail de diplôme en rapport avec l'intergénérationnel.

Un beau jour de printemps, il y a de cela des années, je vois une dame âgée en train de s'occuper péniblement de son jardin, puis une autre fois, j'aperçois des personnes âgées débarrassant seules leurs vieux meubles. A chaque fois, c'est toujours la même question qui me vient à l'esprit. « Pourquoi les vieux ne sont-ils pas secondés bénévolement dans certaines de leurs tâches? N'est-il pas possible de faire en sorte que des associations de jeunesse décrètent une demi-matinée par an pour les aînés qui ont besoin d'assistance? Je me contentais alors de refouler aussi vite que possible toutes sortes de concepts qui pouvaient jaillir de ma tête. Il faut dire que je n'avais aucun moyen de mettre en place un quelconque projet dans ce sens, car je travaillais dans le domaine technique en informatique.

Encore, je me souviens qu'en 1986 déjà, j'avais frappé à la porte de l'école sociale et pédagogique (EESP) de Lausanne pour tenter une formation dans le domaine social. Aujourd'hui des années après, je suis dans une autre école sociale et je travaille comme éducateur en APEMS (Accueil pour enfants en Milieu Scolaire).

Le hasard n'existe plus pour moi quand de surcroît, mon travail de fin de formation traite le thème de l'intergénérationnel, celui qui favorise les liens entre le jeune et la personne âgée. Comme quoi, les belles idées que nous mettons de côté, reviennent nous guider un jour de façon quelconque pour que plus rien ne soit hasard !

¹ Olela Wembo Jah, citation personnelle-2012

INTRODUCTION AU TRAVAIL DU MEMOIRE ET MOTIVATION PERSONNELLE	1
CONTEXTE PROFESSIONNEL	2
L'ACCUEIL POUR ECOLIERS EN MILIEU SCOLAIRE (APEMS)	3
CONTEXTE ET CONDITIONS LORS DE LA MISE EN PLACE DE MON TRAVAIL PRATIQUE DE DIPLOME	3
PROBLEMATIQUE.....	4
QUESTION CIBLE	4
QU'EST-CE QUE L'INTERGENERATIONNEL ?.....	5
A QUEL AGE DEVIENT-ON PERSONNE DITE AGEE OU VIEILLISSANTE ?	5
POLITIQUE DE LA VIEILLESSE EN SUISSE	6
LE RAPPORT DE LA COMMISSION « VIEILLIR EN SUISSE ».....	7
C'EST QUOI ALORS ETRE UN ENFANT ?	8
QUELQUES CARACTERISTIQUES DES ENFANTS ACCUEILLIS A L'APEMS.....	8
L'ENFANT ET SA VISION DE LA VIEILLESSE	9
PRISE DE CONTACT ET RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE D'ANIMATION DE L'EMS	9
COMPRENDRE LES DEUX MONDES.....	9
LES OUTILS D'ACCOMPAGNEMENT	10
OUTILS THEORIQUES, APPROCHE SYSTEMIQUE	11
L'ENFANT DANS SON ENVIRONNEMENT	12
RECHERCHE D'APPROCHES ÉDUCATIVES.....	12
CHOIX DE L'OUTIL THEORIQUE PRINCIPAL	12
LE CONSTRUCTIVISME, DEFINITION	12
OUTILS PRATIQUES	13
MOYENS	13
LES ACTIVITES	13
LES BENEFICES ESCOMPTES.....	14
ACTIVITÉS COMMUNES APEMS-EMS PHASE I (DÉCEMBRE 2010-JUIN 2011)	15
LIEN THEORIE-PRATIQUE (PHASE I)	15
VISITER SANS ENVAHIR	16
LA IERE RENCONTRE.....	16
APRES LE GOUTER.....	17
ATELIER CUISINE	17
RETOUR DES ENFANTS, DES PARENTS ET DES FAMILLES	17
DU THEATRE AU THEATRE DES MARIONNETTES	17
LE LOTO ET LA CHORALE	18
BILAN DE LA PHASE I	18
TRAVAIL EN EQUIPE, DELEGATION DYNAMIQUE.....	18

DEMARRAGE LENT LORS DES RETROUVAILLES	18
LA BIENVEILLANCE	19
LE DEVELOPPEMENT MORAL DE L'ENFANT	19
ENSEIGNEMENT DES METHODES UTILISEES DANS LA PHASE I.....	19
MISE EN PRATIQUE DE LA PHASE II	20
PREPARATION.....	20
UNE APPROCHE DIFFERENTE.....	21
POINT DE DEPART	21
ACTIVITES RETENUES ET PROGRAMMEES	22
BILAN INTERMÉDIAIRE DE LA PHASE II.....	22
ANALYSES	22
PISTES ET REPONSES POSSIBLES.....	23
POSTULAT PERSONNEL	24
CONCLUSION DE LA PRATIQUE SUR LE TERRAIN	25
CONCLUSION GÉNÉRALE	25
MA DEMARCHE D'EDUCATEUR	27
DISTANCE PROFESSIONNELLE	27
BILAN PERSONNEL	27

Introduction au travail du mémoire et motivation personnelle

La représentation² selon Jean-Claude Abric est une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter et de s'y définir une place³. Boris Cyrulnik quant à lui dit que « *la représentation du passé est une représentation du présent* »⁴.

Mes représentations sont sub-sahariennes, elles sont imprégnées d'une éducation et d'une vie à l'ancienne, où des populations d'âges hétéroclites formaient une chaîne de vie sous un toit commun. Bien que la société ait pris un sacré coup de modernité, au Congo par exemple, on retrouve encore cette mixité. Les vieillards sont considérés en quelque sorte comme un patrimoine collectif dont tout le monde, petits et grands, prend en charge. Les aînés faisaient donc et font encore office de référence, de modèle pour les générations qui les succèdent. Ce modèle de vie, j'en conviens, n'est pas une exclusivité d'un peuple, ou d'un continent, il a aussi existé en Suisse même s'il est de plus en plus rare de le constater.

Le monde bouge depuis le début de son existence. Les changements dans le temps, le mode de vie, la technologie s'accroissent de façon inouïe et brusquent l'ordre établi. Ainsi, nos valeurs et nos priorités primaires se retrouvent modifiées. Plus rien n'est comme avant et plus personne ne peut modifier cette donne. Avoir conscience de ces éléments non négligeables de la société actuelle permet de mesurer la marge de manœuvre en ma faveur ainsi que l'importance du projet qui m'anime. J'en suis à m'interroger sur la faisabilité du projet, aux moyens pratiques et également aux outils théoriques qui peuvent véritablement m'être utiles.

Se connaître soi-même d'abord, c'est connaître et reconnaître autrui par la suite. Par les temps qui courent, les gens n'ont plus d'occasion pour s'arrêter un moment, pour se regarder... Bref, prendre le temps de se voir vivre, de comprendre d'où l'on vient, où l'on est, et où l'on va. Dans l'autre sens, nous passons de moins en moins de temps autour d'un repas, nous cessons parfois de communiquer, préférant la télévision ou des amitiés virtuelles qui nous lient à des réseaux sociaux d'internet, avec des personnes au profil aménagé, qu'on n'a peut-être jamais l'occasion de rencontrer dans notre existence. Petit à petit, les êtres que nous sommes oublions les gestes sociaux simples qui, normalement, nourrissent mutuellement l'homme dans son humanité.

En revanche, la nouvelle génération, quant à elle, est même « exemptée » de ce petit rien, ces rituels qui furent autrefois non seulement un apprentissage de la vie, mais également un moyen de transmission des valeurs de base de chaque communauté.

² Eléments divers : attitudes, opinions, croyances, valeurs, idéologies etc. toujours activées et agissant dans la vie sociale de chacun d'entre nous

³ Abric J-C, professeur de psychologie sociale Université de Provence, Pratiques sociales et représentations Paris PUF 19

⁴ Cyrulnik, B, Psychiatre, psychanalyste français, co-concepteur de la résilience, La naissance du sens, Éditions Hachette Littératures 1995

Certains jeunes, surtout ceux issus de l'immigration, n'ont parfois jamais été baignés dans une composition familiale leur permettant de participer, de partager avec une génération post-parentale, celle des aînés.

Quelle est la responsabilité individuelle de chacun d'entre nous, dans l'absence d'une politique claire, favorisant l'intergénérationnel ?

A la veille de Noël (le 23 décembre 2010), j'ai suivi, sur une chaîne française, un reportage consacré à un phénomène à la mode. On y disait ceci : «*Les vieux adoptent des enfants comme petits enfants via internet* ». On appelle cela un lien de SENS en lieu et place du lien de SANG. Je me pose donc la question de savoir si cela est réellement dû à un phénomène de mode, ou simplement un besoin de la société de rester reliée⁵ ?!

Ma réflexion ne se veut ni moraliste, ni alarmiste, je ne fais que m'interroger sur ce que je vois, même si je suis par avance d'accord que ma perception des réalités n'est pas la seule juste, donc pas l'Universelle.

Contexte professionnel

Le 10 septembre 2010 est inauguré un nouveau bâtiment dans une commune de l'ouest lausannois. Ceci, en présence des autorités communales et de Monsieur Pierre-Yves Maillard, Chef du département de la santé et de l'action sociale du canton de Vaud. Lors de cette inauguration, un accent particulier a été mis sur l'aspect multifonctionnel qu'offre ce lieu.

En effet, sur les cinq niveaux du bâtiment, on y trouve entre autres : un traiteur au sous-sol, un Service de Jeunesse avec son Centre Socioculturel, un accueil de jour pour écoliers (APEMS), une salle polyvalente et divers services psychopédagogiques sans oublier les deux salles de classe prêtées aux travaux manuels et une bibliothèque municipale au rez-de-chaussée. Puis au 1^{er} étage, un niveau administratif et enfin un Etablissement Médico-social (EMS) avec une zone réservée aux personnes vivant avec une déficience psychique⁶ aux deux derniers étages. La grande terrasse du rez-de-chaussée ouverte sur l'extérieur est accessible à tous les usagers du bâtiment et leurs invités.

⁵ Rester connectés les uns aux autres

⁶« La déficience psychique est un terme qui englobe une grande variété de troubles affectant à différents degrés le cerveau et la personnalité de l'individu. Il n'y a pas généralement de facteurs uniques pour le déclenchement de troubles mentaux; il s'agit plutôt de l'accumulation ou de l'agencement de troubles biologiques, psychologiques et sociaux qui font perdre l'équilibre à un individu. Il n'existe pas de portrait type d'une personne qui a une déficience psychique ». www.handicap.ca

L'Accueil Pour Ecoliers en Milieu Scolaire (APEMS)

L'accueil de jour pour écoliers a été mis en place à la rentrée scolaire 2010-2011. Il donne suite à la « LAJE » (Loi sur l'Accueil de Jour des Enfants) du 20 juin 2006, de l'ordonnance ^B fédérale réglant le placement d'enfants à des fins d'entretien.

C'est un milieu éducatif et sécurisé où je travaille comme éducateur depuis le mois d'août 2010. Sa mission est de soulager les parents par la prise en charge de leurs enfants avant et après les périodes scolaires :

- Accueil du matin : dès 7h, petit-déjeuner en commun, encadrement éducatif, accompagnement à l'école ;
- Accueil de midi : dès 11h, accueil au sortir de l'école, divertissement éducatif avant le repas pris en commun, activités ludiques et éducatives jusqu'à la reprise de l'école à 13h40 ;
- L'après-midi : dès 15h accueil, pause et goûter, études / devoirs surveillés, encadrement éducatif, bricolages, jeux jusqu'à 18h30.

Contexte et conditions lors de la mise en place de mon travail pratique de diplôme

Comme dit précédemment, l'institution qui m'emploie en tant qu'éducateur, vient juste d'ouvrir ses portes proposant une nouvelle offre pour les parents et les enfants scolarisés de la commune. L'équipe éducative à laquelle j'appartiens, tout comme sa direction, est dans la phase de la découverte du lieu, de la mise en route de l'équipe, dans la recherche d'une ligne pédagogique, ainsi que la création du lien avec les enfants et leurs parents. Ce n'est pour ainsi dire, pas vraiment le moment approprié pour mener des projets d'interactions avec l'EMS qui, à priori, n'a pas les mêmes préoccupations que celles des enfants que nous accueillons à l'APEMS.

Dans un tel contexte, réunir une équipe éducative et fédérer les enfants autour d'un projet qui paraît au départ à caractère individuel n'est pas une tâche facile. Il me faut user de pédagogie, observer, écouter la sensibilité de chacun, prendre du recul pour chaque action et la jauger, s'évaluer entre les étapes et ce, afin d'éviter de bousculer ou de mettre les autres intervenants sous pression. Au niveau de la coordination, j'ai l'impression parfois d'être toujours au point de départ quand je dois reprendre les choses après une absence liée à ma formation dont le rythme est de deux semaines par mois environ tous les deux mois, ou encore aux vacances scolaires, durant lesquelles l'institution est fermée. Par ailleurs, la présence des enfants n'est pas obligatoire en APEMS, ils viennent parfois de façon aléatoire, ce qui engendre une difficulté supplémentaire pour planifier le rythme des préparations du projet.

Je n'oublie pas le facteur « temps », une denrée très rare à disposition dans l'institution. Une fois le goûter et les devoirs terminés, certains enfants doivent déjà s'en aller. Ces conditions particulières sont lourdes à porter dans la première phase des activités, ce qui m'a obligé à adapter mes méthodes. C'est la raison pour laquelle que je décline le présent travail de diplôme en phase I et phase II avec un bilan à la clé.

Actuellement mon écrit se fait au « JE », mais mon souhait, quant à la réalisation complète d'un projet de cet ampleur, est qu'il se conjugue rapidement au « NOUS ». Je considère que c'est notre devoir « citoyen »⁷ à tous. C'est de la responsabilité de l'éducateur, du travailleur social que de permettre la construction de ponts dans la société afin de briser l'isolement de ceux qui nous ont précédés sur cette terre, nos aînés.

Problématique

Dans le bâtiment de mon lieu de travail, au moins trois ou quatre générations voire plus, sont quotidiennement sous le même toit malgré l'accès indépendant pour chaque entité. Par beau temps, la belle terrasse commune pourrait offrir naturellement une chance à tous de se croiser, d'échanger, de partager dans le respect des uns et des autres, mais encore faudrait-il le penser, le provoquer et l'organiser !

Je suis un éducateur social⁸, exerçant auprès des jeunes enfants de 6 à 12 ans. Parmi eux, il y a parfois ceux qui ne côtoient guère au quotidien des personnes âgées. D'où l'intérêt pour moi d'axer mon travail de fin d'études dans cette spécificité du lieu, dans une volonté de rapprocher ces différentes communautés et leur deux institutions en charge l'APEMS et de l'EMS.

Cette situation bien singulière me pousse à me poser ces quelques questions :

- Pourquoi jeunes et vieux vivent-ils éloignés les uns des autres ?
- Comment la société moderne en est arrivée au scénario de séparation sociétale des générations ?
- Les différents types de population de ce nouveau bâtiment peuvent-ils créer un lien⁹, communiquer ? Si oui, dans quel but et pour quelle durée ?
- Comment emmener nos jeunes à rencontrer et à échanger¹⁰ avec les personnes résidants de l'EMS dans un esprit de respect, de la tolérance mutuelle avec comme aboutissement, l'accès aux richesses¹¹ des uns et des autres en évitant le piège de faire un travail qui ne satisferait que ma propre vision de choses ?

Question cible

En tant qu'éducateur social, m'est-il possible de construire un rapport d'échange entre jeunes et aînés du milieu éducatif et médico-social pour mieux se connaître?

⁷ « Etre éminemment politique (la cité) qui exprime non pas son intérêt individuel mais l'intérêt général. Cet intérêt général ne se résume pas à la somme des volontés particulières mais la dépasse. » (Jean Jacques Rousseau).

⁸ Mission entre autres, la prévention, l'insertion sociale (socialisation), aide aux familles etc.

⁹Ensemble des appartenances, des affiliations, des relations, qui unissent les gens ou les groupes sociaux entre eux ,dict. sociologique, wikipedia

¹⁰L'échange est l'action d'offrir ou de recevoir une chose ou valeur contre une autre équivalente (bacphilo.blogspot)

¹¹ Qualité de ce qui est précieux

Qu'est-ce que l'intergénérationnel ?

Ce qui m'intéresse particulièrement ici ce sont les générations des tranches d'âges dites de la jeunesse et des « seniors » retraités¹².

Lors de mes recherches sur la définition du mot *intergénérationnel*, je me suis rendu à l'évidence qu'il s'agit d'un mot nouveau. Il n'a fait son entrée dans le Larousse qu'en 2005 et il définit des liens entre les générations.

J'ai découvert par là même qu'il n'y a pas de frontière réelle à proprement dit pour définir des *générations*. Par contre, il existe moult sens donnés à ce mot, selon de quoi l'on parle et dans quel contexte l'on en parle.

Le mot *génération* tel qu'il est défini dans le Larousse signifie, entre autres, le « produire ». Dans les sciences humaines, il a un lien avec la reproduction ou l'enfantement. Une personne qui devient parent à 14 ans devient ainsi automatiquement de la génération du passé par le simple fait d'être parent. Si on regarde par exemple un arbre généalogique (figure 1) on voit qu'à chaque départ d'une nouvelle branche, il y a une nouvelle génération qui commence.

En l'occurrence, les gens sont néanmoins libres de décider selon les circonstances, soit une période bien précise, soit un espace-temps, pour accorder un sens commun au mot génération.

Je donne ci-après, la définition qui paraît la plus explicite à mes yeux et en rapport avec mon travail qui porte sur les échanges intergénérationnels; (adjectif masculin singulier), qui est entre les générations, entre des couches d'âges différentes (*reverso, dictionnaire en ligne*).



Fig. 1

A quel âge devient-on personne dite âgée ou vieillissante ?

Difficile de trouver une réponse appropriée à cette question. Jean-Claude Monford¹³ dit que « *les personnes âgées n'existent pas* ». Effectivement, « *il n'y a pas d'âge seuil à partir duquel on peut dire d'une personne qu'elle est âgée* ». Le vieillissement, c'est-à-dire l'avance en âge¹⁴ commence dès la naissance. Mais si l'on considère l'âge du départ à la retraite (65ans) comme vieillissante, alors, Monford différencie deux types. Le premier dit normal ; *c'est-à-dire sans pathologie. Globalement les performances cognitives ne baissent pas ; certaines diminuent un peu, car elles mettent en jeu des vitesses de réaction ; d'autres s'améliorent, en particulier celles qui font appel au vocabulaire chez des personnes qui s'entraînent. Ces*

¹² Personne qui a dépassé l'âge légale de travailler, personne dite âgée, qui ne travaille plus

¹³ Neurologue par l'internat des hôpitaux de Paris, Psychiatre par le clinicat et le CES de Psychiatrie, Auteur

¹⁴ Terme préférable au mot vieillissement

personnes qui représentent environ 20% de la population conserve des liens affectifs, familiaux, amicaux et sociaux. Elles gardent des activités manuelles, sportives, intellectuelles, artistiques et culturelles (Ce sont celles qui vivent encore chez elles et qui sont indépendantes).

Le deuxième type dit pathologique est le plus facile à comprendre. C'est celui qui fait peur selon lui (Monford) à cause du risque lié au développement d'une ou plusieurs maladies telles que les maladies cardio-vasculaires, les cancers et les maladies neurologiques comme les états démentiels¹⁵. Le risque de développer une maladie psychiatrique existe aussi.

André Crépet¹⁶ lui avance que la solitude de la personne âgée peut contribuer à en faire une personne désadaptée. Elle se replie, sa mémoire baisse. Alors, elle devient préoccupée, avare, incontinente parfois. Elle se confie à tous et devient anxieuse, triste, douillette, puérile, peureuse...

La principale cause de cette désorientation, toujours selon André Crépet, est que la personne âgée se sent à l'écart de la société qui l'entoure, où tout est fondé sur le rendement, le profit, la consommation. Elle se sent même parfois de trop dans sa famille, en étant à sa charge. Parfois, son déséquilibre psychologique est causé par la perte d'un être cher, la misère, la maladie grave invalidante. Cela peut expliquer sa frustration, son agressivité.¹⁷

Politique de la vieillesse en Suisse

Il n'y a pas à proprement parler, de politique de la vieillesse en Suisse. Il existe cependant un ensemble de mesures qui correspondent aux interventions des pouvoirs publics dans le domaine de la vieillesse. Elles concernent :

- le revenu des personnes âgées (en particulier par le système des trois piliers) sur le plan cantonal ;
- la santé, par les mesures concernant les établissements médico-sociaux (EMS) adoptées par le plan hospitalier vaudois en 1967 ainsi qu'au niveau national par la LAMal (loi fédérale sur l'assurance maladie mars 1994) et le maintien à domicile ;
- le soutien à l'insertion sociale des personnes âgées et aux pratiques associatives qu'elles développent.

Dans le canton de Vaud, l'EMS a pris la place de l'asile de vieillards qui était, en son temps, presque toujours de nature religieuse. Au début des EMS (maisons de repos), le politique

¹⁵ La démence est une détérioration globale, acquise, des fonctions supérieures incluant :

- la mémoire
- la capacité à résoudre les problèmes de la vie de tous les jours
- la capacité à maintenir les performances sensitivo-motrice
- la capacité à utiliser correctement l'environnement social, ne serait-ce que sur le plan du langage et de la communication
- la capacité à contrôler ses réactions émotionnelles, (1986)OMS

¹⁶ Chercheur au collège des soignants, membre de la société Française de gériatrie et gérontologie

¹⁷ André Crépet, soignants en gériatrie, donner de la vie aux années, (2010) Chronique Sociale

inspiré certainement par le concept de type religieux et aussi je suppose pour diverses raisons liées au confort des retraités, la plupart des établissements fut implantés en dehors des zones fortement peuplées. L'interaction avec la vie mouvementée du reste de la population active fut donc restreinte pour le bien-être de ceux pour qui l'on souhaitait juste calme et repos, d'où peut-être le prélude de la mise en marge pour ce type de population.

Depuis, force est de constater que l'ampleur des phénomènes liés au vieillissement de la population et à la forte présence des retraités dans le tissu social (voir annexe rapport démographique 2010) conduit les décideurs politiques à se questionner sur les concepts du vivre ensemble. Il y a une multiplication d'initiatives dans tous les domaines¹⁸, dont celui de la mixité appelée « intergénérationnelle ». Les décideurs intègrent de plus en plus des habitations sous forme d'appartements protégés pour personnes âgées ou encore des EMS dans leur plan d'aménagement du territoire. L'objectif est de créer de zone « mixte », où diverses populations cohabitent. De ce fait, il y a, à mon avis, une reconnaissance énoncée des rôles fondamentaux que peuvent jouer les aînés dans la société. Au Canada par exemple et plus précisément au Québec, le gouvernement, par le Ministère de la famille et bon nombre d'associations, appellent et incitent à favoriser l'intégration par diverses formes dont l'intergénérationnelle. Les retraités participent significativement dans la vie active. En Suisse, le canton de Vaud n'est pas en reste, à titre d'exemple POPAIE (Projet d'Ouverture à la Participation des Aînés aux institutions pour l'Enfance) qui a démarré en 2006 à la crèche-garderie de Clos-de-Bulle à Lausanne, permet aux aînés de rester actifs dans l'accompagnement des jeunes enfants de 3 mois à 6 ans. Cette nouvelle étape dans le rapprochement des liens entre les jeunes enfants et les personnes âgées est de plus en plus considérée comme une nécessité, *«Cela me touche lorsque mes petits-enfants me disent que je suis une vieille qui a su rester jeune. Je trouve ça nickel. Pour une meilleure compréhension des générations, il est important que jeunes et vieux se côtoient.»* (Témoignage de Heidi recueilli par Hélène Isoz dans le journal la région d'Yverdon-Les-Bains¹⁹). Et Carole Gadet²⁰ précise : *« au contact des personnes âgées, les enfants apprennent le sens de la responsabilité, la générosité, la solidarité et deviennent plus tolérants.»*

Le rapport de la commission « vieillir en Suisse »

En 1989, une commission fédérale a été chargée d'actualiser le rapport « vieillir en Suisse » de 1976. Ce rapport tenait à soutenir et encourager la réflexion et l'action ayant trait à la vieillesse et inspirer la politique dans ce domaine. Cette commission a soumis 17 recommandations regroupées en 5 points que voici :

- 1- Etapes de la seconde moitié de la vie et prévention
- 2- Solidarité, droits et responsabilités dans la société à quatre générations
- 3- Grande vieillesse et vie dans la communauté
- 4- L'accompagnement en fin de vie

¹⁸ Commission fédérale, Vieillir en Suisse, Office fédéral des imprimés, Berne, 1995

¹⁹ Article, les Aînés hyperactifs veulent rester jeunes s.d

²⁰ Professeure des écoles, chercheure et coordinatrice des projets intergénérationnels (France) « Ensemble demain » vidéo cndp.fr/presentation

- 5- Les principes fondamentaux de la politique et de la sécurité sociale. Hier et aujourd'hui (Ext. du mémoire l'intergénérationnel comme action pédagogique, Christian Dubuis HES-SO-Ge, 01.08.2009) <http://www.socialinfo.ch>

L'adage dit que « *la vieillesse est le soleil couchant de l'enfance (jeunesse).* » Sans doute, l'une se réfère à l'autre pour se donner sens.

C'est quoi alors être un enfant ?

La Convention internationale des droits de l'enfant stipule que nous restons enfants jusqu'à l'âge de 18 ans. Cette définition de l'enfance n'est qu'une compromission des divers états pour situer l'enfance de manière temporelle. Il y a encore de nombreux pays qui considèrent culturellement des enfants de 10 ou 13 ans comme matures, aptes au mariage, ou encore au travail. La période de l'enfance est donc construite socialement, n'étant pas physiologiquement définie et limitée.

Quelques caractéristiques des enfants accueillis à l'APEMS

Difficile de dessiner un portrait type des enfants (6-12 ans) que nous accueillons au quotidien, car chaque enfant a une individualité propre. Ils sont issus de cultures et de milieux sociaux très différents. Leurs points communs peuvent être résumés dans l'intérêt qu'ils vouent à la musique, à la danse, à la mode, au football et à la technologie moderne et ses gadgets (multimédia). Au niveau social, il y a une tendance d'amplification de comportement matérialiste que l'adulte leur renvoie comme modèle. Ils privilégient souvent l'objet le plus récent (à la mode) et ne lui donne qu'une valeur de courte durée. Certains sont précoces. Ils revendiquent déjà le statut de grands, sans même savoir s'identifier à l'adolescent ou à l'adulte. Cependant, même si l'on trouve encore parmi eux des enfants qui se reconnaissent comme tels, l'inclinaison tend de plus en plus à la défiance de l'autorité et des règles établies. Ils veillent clairement à ce que leurs droits ne soient pas bafoués et veulent avoir accès à l'autonomie, à la décision, etc...

Le stade du développement cognitif dans lequel se trouvent ces enfants de l'APEMS est celui des opérations concrètes. Avec l'expérience du monde qui s'accumule en lui, l'enfant commence à conceptualiser, il a des raisonnements logiques. Il acquiert des comportements socialisés, il abandonne l'égoïsme enfantin pour se mettre à la place de l'autre et comprendre ses intentions. Il coopère, s'autonomise, il recherche la justice et s'identifie au groupe vers 10-12 ans (l'âge de la bande)²¹.

A propos du comportement et de la morale de l'enfant (à 9 ans) vis-à-vis de ce qui l'entoure, Jean Piaget dit ceci : « *Au fur et à mesure qu'un enfant grandit, on assiste non seulement au développement de ses facultés intellectuelles, mais aussi à un raffinement de son attitude envers ses semblables. On parle de développement moral pour désigner cette capacité de plus en plus grande, de prendre en compte la perspective des autres avant de choisir un comportement* ».

²¹ Dossier du formateur BAFA, développement et psychologie de l'enfant de 7-12 ans, connaissance de l'enfant & lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_09/i_09_p_dev théorie de (J.Piaget).

Pour Jean Piaget, « *le développement moral d'une personne se fait à travers ses interactions sociales qui amènent l'individu à découvrir des solutions équitables pour tous* ». Pour lui, *le rôle de l'éducateur est donc de fournir à l'enfant des situations de problèmes moraux à résoudre plutôt que de lui transmettre les règles de la société telles quelles, aussi bonnes soient-elles* » (lecerveau.mcgill.ca)

L'enfant et sa vision de la vieillesse

Malgré le désir de grandir en général, la projection lointaine de vieillissement d'un enfant s'arrête souvent à l'image d'une mère ou d'un père de famille. « *Les vieux, c'est toujours les autres, c'est jamais nous* ». Ces propos sont extraits de l'exposition intitulée « **La vieillesse sous le regard des enfants** » organisée en juin 2010 par l'association Jalnav de Grenoble, qui s'occupe de personnes en fin de vie.

En répondant également à la question « comment devient-on vieux »? (extrait de l'entretien avec la directrice de l'EMS), certains enfants de mon institution ont répondu entre autres : « *c'est parce qu'ils ont eu un accident et qu'ils ne peuvent plus se faire à manger* » ou « *c'est parce qu'ils ont arrêté de grandir et redeviennent petits* » etc. Est-ce une manière innocente dans l'imaginaire de l'enfant pour s'affranchir de cette étape de la vie qu'il ne trouve pas forcément esthétique et temporellement pas proche de la sienne ?

Prise de contact et rencontre avec l'équipe d'animation de L'EMS

Le 2 novembre 2010 j'appelle l'EMS avec lequel je compte faire mon travail pratique. Après avoir expliqué brièvement l'objet de ma démarche, un rendez-vous est fixé pour le 18 du même mois avec la responsable des animations. Surprise le jour J, la personne qui me reçoit n'est autre qu'une étudiante déjà croisée dans l'enceinte de l'école supérieure en éducation sociale de Lausanne (l'es-l).

Le moment qui suit la lecture de mon pré-projet par la responsable de l'animation et l'une de ses collaboratrices est pour moi un moment d'encouragement pour la démarche intergénérationnelle que je souhaite entreprendre. Les idées ou plutôt les souhaits qui germaient silencieusement chez elle et chez moi se retrouvaient sur un point commun, celui de la rencontre entre aînés et enfants. A noter que la responsable d'animations susnommée, a entre-temps rejoint ce projet pratique commun. Elle livre ses analyses dans son travail personnel de diplôme.

Comprendre les deux mondes

Les semaines qui suivent nos rencontres préparatoires me démontrent le besoin d'approcher un peu plus l'EMS, afin de mieux saisir le fonctionnement de cette entité et le caractère de ses résidents. Un stage/échange d'une semaine est fixé et se déroule du 31 janvier au 4 février. Une animatrice de l'EMS prend ma place à l'APEMS et je vais la remplacer à l'EMS. Je tiens à souligner, à titre personnel que cette expérience m'a beaucoup

apporté. Elle a animé mes convictions pour le choix de mon travail de diplôme. Je ne passe plus devant un EMS sans avoir une pensée pour les gens qui y résident, je dirai simplement que j'en garde de très beaux souvenirs.

Les outils d'accompagnement

Le tableau ci-après résume, en quelques mots, les outils théoriques qui m'ont guidé tout le long dans cette démarche ainsi que les bénéfices escomptés.

Outils théoriques, approche systémique

Approche	Définition	Utilité	Apport aux bénéficiaires	Apport au professionnel
Théorie des systèmes (L. von Bertalanffy) ²²	La théorie des systèmes est une façon de décrire la réalité observée et notamment de sortir de certaines linéarités déterministes ¹¹ . La théorie des systèmes décrit la réalité observée et suggère d'établir des liens logiques entre les facteurs ¹²	- Avoir conscience que tout individu, groupe, famille etc. est un système vivant, complexe qui peut être soit fermé, ouvert (souple) ou éclaté	Etre pris en compte dans sa globalité et dans son contexte de vie	- Tenir compte du contexte dans sa spécificité et sa globalité, considérer la situation dans toutes ses dimensions individuelles et collectives - Eviter les conclusions hâtives et linéaires
Homéostasie	L'équilibre dynamique dont tout système (individu) vivant à besoin pour une « verticalité » psychique. C'est le point de la balance entre la stabilité d'un système fermé et le changement du au flux de matières ou informations entrant ou sortant en permanence	Observation des comportements des systèmes lors d'un événement nouveau		- Permettre une meilleure compréhension des problématiques. - Développer l'empathie, - Accompagner avec congruence ¹³
Totalité	Lorsqu'un élément du système bouge, tous bougent, y compris les liens entre ceux-ci (éléments).	Observation des personnes et de relations créées entre eux, ainsi que la manière dont les choses évoluent dans une configuration différente		- Mieux apprécier la situation selon les individus et les liens les unissant - Mieux cibler les interventions adaptées au contexte
Les théories de la communication (Claude Shannon) ²³	Approche qui définit les axiomes de la communication et qui dit que tout comportement humain a une valeur communicative. Il y a deux modes de communication; le digital et l'analogique (le non verbal)	Comprendre les difficultés dans les relations professionnelles et utiliser la méta-communication ¹⁴ comme outil pour évoluer dans la relation	- Sentiment d'être compris et considéré dans sa dimension humaine propre. - Ouverture d'esprit - Disponibilité dans l'accueil d'autrui	- Eviter les malentendus et le renfermement dans sa propre compréhension de choses - Disponibilité - Ecoute - Prendre de la hauteur pour mieux analyser la situation
Constructivisme / co-construction	« Dans les relations humaines », le constructivisme est un courant de pensée reposant sur l'idée que nos représentations, nos connaissances, ou les catégories structurant ces représentations et connaissances ne sont que les produits de l'entendement humain et non le reflet exact de la réalité ²⁴ « <i>Collaboration du monde extérieur et de notre esprit pour construire la réalité</i> » (E. Morin)	- Permettre le regard holistique. - Reconsidérer différemment son idéal propre à celui d'autrui. - Rassembler les subjectivités de part et d'autre pour définir un objectif commun. - Co-construire, créer un partenariat entre le professionnel et l'utilisateur tout en respectant le rôle et fonction de chacun.	- Etre valorisé, associer sa subjectivité dans le projet - Etre écouté - Etre porteur du projet - S'en approprier et travailler dans le but d'atteindre ce qui a été convenu « objectif »	- La tolérance (freins sur ses résonances propres. - Le sens de l'écoute - Le respect de point de vue divergent - L'accueil de l'autre, du langage et de la pensée d'autrui.

²² Biologiste d'origine autrichienne connu comme le fondateur de la Théorie systémique, La théorie générale des systèmes (1968)

¹¹ Notion philosophique selon laquelle chaque événement est déterminé par un principe de causalité

¹² Journal, coherence.com/article367.htm

¹³ Etre en accord avec soi-même (note de cours personnels relation d'aides)

²³ Ingénieur électricien et mathématicien américain. Il est l'un des pères, si ce n'est le père fondateur, de la théorie de l'information. Son nom est attaché au célèbre « schéma de Shannon » très utilisé en sciences humaines

¹⁴ Moyen permettant de s'extraire d'une communication et de communiquer sur la communication (prendre de la hauteur) note personnelle cours esl

²⁴ Notes personnelles cours, es-I (2011)

L'enfant dans son environnement

L'environnement du jeune enfant des cités modernes ne le prédispose pas forcément à la culture d'ouverture, de la rencontre avec des populations peu familières. La proximité entre les générations au sein des familles existe de moins en moins. Je peux supposer qu'il y a également une réelle perte des repères affectifs. Cette carence peut faire émerger chez l'enfant une indifférence vis-à-vis de ce qui lui est culturellement différent et lointain. Cette indifférence, avérée, pourrait donc fausser les comportements moraux, humanistes et fondamentaux que chaque être que nous sommes devrait favoriser. C'est naturellement une de tâche qui incombe à chaque éducateur social que de susciter dans la société et chez l'enfant en particulier, l'intérêt d'être lié aux semblables, de compatir...

Recherche d'approches éducatives

Après avoir cherché et consulté quelques sources bibliographiques, je dispose de la palette d'approches sociales suivantes :

- Le **modèle transmissif**; qui consiste à penser que l'enfant est dépourvu de connaissance, il faut donc une pédagogie dite «frontale » pour façonner son cerveau et lui imprimer les connaissances²⁵.
- Le **modèle comportementaliste** ; celui dont l'apprentissage résulte d'une suite de conditionnements dont le stimulus et la réponse au stimulus. Bref, initier l'enfant à quelque chose et observer son comportement comme réponse à l'initiation.
- Le troisième enfin est le **modèle constructiviste** et le **socio-constructiviste** qui dit que la construction d'un savoir bien que personnelle s'effectue dans un cadre social. Les informations sont en lien avec le milieu social, le contexte et proviennent à la fois de ce que l'on pense et de ce que les autres apportent comme interactions. En d'autres termes, tout savoir est une construction et n'a donc pas de réalité perceptible pour l'homme en dehors de celle-ci

Choix de l'outil théorique principal

Le constructivisme, définition

- Le constructivisme est une théorie de l'apprentissage, qui a été développée entre autres, par Piaget, dès 1923. Il suppose que les connaissances de chaque sujet ne sont pas une simple "copie" de la réalité, mais une "(re)construction" de celle-ci. En ce sens, il permet donc d'étudier les mécanismes ainsi que les processus permettant la construction de la réalité chez les sujets à partir d'éléments déjà intégrés.

En bref, selon mes notes de cours, le constructivisme donne un nouveau sens aux choses, la vision du monde devient différente. En effet, selon cette approche, nos représentations, nos connaissances, ou les catégories structurant celles-ci ne sont que les produits de l'entendement humain et non le reflet exact de la réalité.

Dans ce cas de figure, il devient donc facile de penser que l'objectivité dans le travail social doit tenir compte de cet entendement humain qui se manifeste au travers de représentations culturelles, environnementales, ethniques, sociétales propres à chaque individu. Le constructivisme permet ainsi de comprendre que la notion de la « réalité » ou de l' « objectivité » reste une vision personnelle. L'objectivité en elle-même n'existe pas et n'est

²⁵ Essai sur l'entendement humain de John Locke et Leibnitz, librairie philosophique J. VRIN réédition1974

autre qu'une subjectivité dans l'approche constructiviste. D'où la nécessité pour moi en tant que professionnel de veiller à ce qu'il y ait un espace pour la co-construction avec les usagers de l'APEMS. Ce lieu doit rester ouvert à toutes les subjectivités qui permettent à chacun d'y apporter ses connaissances et ses compétences dans les projets que nous mettons en place. Il s'agit donc d'un partenariat entre le professionnel et l'utilisateur. Cependant, chacun doit jouer son rôle à juste titre. Le professionnel que je suis doit impérativement remplir la mission confiée par l'institution en prenant une position dite « haute » dans la prise de certaines décisions.

Outils pratiques

Mon rôle d'éducateur est de mettre l'enfant face à des situations de problèmes moraux à résoudre plutôt que de lui transmettre les règles de la société telles quelles, aussi bonnes soient-elles.

A tout seigneur tout honneur, j'ai donc tiré profit de l'enseignement de la pensée de Jean Piaget pour éviter une fois de plus toute projection personnelle sur les règles d'une société qui seraient universellement calquées sur mes représentations propres. Ces règles qui feraient qu'en Suisse, des générations vivent sous le même toit comme dans mon pays d'origine avec leurs avantages et les inconvénients qui y sont liés.

A partir des observations sur le terrain, j'ai cherché à mettre l'enfant devant une situation afin de développer en lui un comportement face aux personnes âgées qu'il croise parfois dans l'allée commune de l'immeuble qui abrite l'APEMS et L'EMS.

Pour qu'une telle interaction positive²⁶ entre les résidents de l'EMS et les jeunes du centre d'accueil (APEMS) soit possible, différentes approches de la systémique – telles que la théorie des systèmes (fermés, ouverts, éclatés), l'homéostasie, la totalité, la théorie de la communication, le constructivisme entre autres (voir le tableau outils théoriques) – sont et seront des outils théoriques incontournables pour ce travail pratique de diplôme. J'apporte également quelques notions sur le développement de l'enfant de la tranche d'âge de mon contexte professionnel.

Moyens

- Elaboration d'une grille d'entretien, entretiens auprès des personnes concernées sur leurs représentations (enfant / pers. âgée) et discussion en groupe ;
- Introduction du pré-projet auprès des enfants par des moyens symboliques (histoires racontées) ;
- Récoltes et échanges d'informations entre les deux milieux ;
- Organisation d'une rencontre informelle.

Les activités

En novembre 2010, j'élabore un questionnaire que je soumetts aux enfants. Il s'agit de savoir combien d'enfants ont au moins un des grands-parents encore en vie. Les réponses que je recueille sont les suivantes :

- Les 18 enfants concernés par le questionnaire répondent par un oui ;
- 13 d'entre eux les ont en Suisse et 10 leur rendent visite.

²⁶ Actions réciproques modifiant le comportement ou la nature des éléments, corps, objets, phénomènes en présence ou en influence, (Edgar Morin, 1977, La Nature de la Nature tome 1)

Pour ce qui est des activités communes avec les grands-parents, 11 enfants sur 18 avaient répondu par l'affirmatif.

Et enfin aux questions de savoir si les enfants pouvaient apprendre des belles choses aux personnes âgées et si les personnes âgées pouvaient raconter des belles histoires aux enfants, 14 disent oui à la première et 14 également pour la dernière question.

Je constate entre autres que :

- a- Presque 1 enfant sur 2 ne voit pas ses grands-parents de manière régulière ;
- b- Plus de 1 sur 3 n'a jamais eu d'activités proprement dites avec les personnes âgées ;
- c- Les enfants démontrent qu'ils ne sont pas uniquement dans la position du receveur, mais qu'ils peuvent également être en mesure de donner... d'échanger !

Grâce aux réponses récoltées au travers de ce questionnaire, j'ai un nouvel éclairage sur les représentations des enfants d'une petite commune de l'ouest lausannois inscrits à l'APEMS. A leur place et au même âge au Congo, je n'aurais jamais donné les mêmes réponses. Car, l'approche éducative que j'ai eue est basée sur le modèle transmissif à sens unique, du vieux (celui qui détient le savoir) vers le plus jeune (qui reçoit). Je me rends compte que pour conduire les jeunes dans l'interaction avec ceux qui pourraient être des arrière-grands-parents pour la plupart d'entre eux, donc de *facto*, très loin de leurs préoccupations majeures, je dois impérativement poser mes valises (bagages culturels). Mon schéma éducatif diffère de celui des enfants que j'encadre !

Partant de ces observations et de la réflexion de l'éducateur que je suis, j'ai listé et proposé des activités permettant la co-construction. Cette co-construction conduira à la participation active de tous les membres dans les activités suivantes :

- Atelier de conte
- Atelier cuisine (confection de biscuits de Noël)
- Atelier de discussion et d'échange des expériences
- Atelier d'expression artistique (sketch, théâtre, humour peinture)
- Repas commun
- Instaurer une demi-journée 1 pour 1, (parrainage) un enfant/un adulte une fois par année. Ce concept consiste à ce que le jeune et la personne âgée puissent se manifester une attention particulière, soit par le biais d'une rencontre, d'un contact téléphonique ou par tout autre moyen possible (*il est clair que ceci nécessite l'accord des parents pour ce qui concerne les enfants d'une part, et celui de la direction de l'EMS, du tuteur ou d'autres responsables si la personne âgée ne possède plus toutes ses facultés*).
- Création d'un journal semestriel
- Exposition des moments vécus

Les bénéficiaires escomptés

Chez l'éducateur social	Chez les aînés	Chez les jeunes
Jouer mon rôle d'agent social permettant et favorisant la rencontre entre les personnes pour le « vivre ensemble »	Rompre la solitude, retrouver l'estime de soi en restant en lien et utile pour la société (sentiment d'appartenance) dans l'échange et la transmission	Avoir des gestes, des regards différents sur des personnes âgées, donner, recevoir échanger, des valeurs, des attentions, des attitudes citoyennes positives

Nota bene : Il est vrai que je ne peux réaliser seul l'ensemble des activités que je présente dans ce document. Cela devrait faire partie des démarches collectives distribuées dans le temps, à savoir, une réelle volonté de coopération entre les directions des institutions concernées par les projets et l'implication des équipes d'animations, des éducateurs des deux entités, sans oublier la contribution des usagers sans lesquels aucun de ces projets ne pourra voir le jour.

Activités communes APEMS-EMS phase I (décembre 2010-juin 2011)

Cette étape dite « *phase I* » reste la plus cruciale et en même temps, la plus formatrice dans la manière dont je vais conduire la suite du projet en « *phase II* ».

Lien théorie-pratique (phase I)

Durant la première phase du travail pratique, j'ai de la peine à réunir les conditions pour une bonne mise en marche et lier l'outil pratique approprié à la réalité du terrain. Cette difficulté résulte du fait qu'il y a des priorités internes à définir comme je l'ai expliqué dans le chapitre « contexte et conditions lors de la mise en place de mon travail pratique de diplôme » (p. 3). Je veux dire par là que ni l'institution, ni les enfants et encore moins moi-même ne sommes préparés à commencer une telle activité en lien avec l'extérieur. En ce moment précis, les méthodes qui me paraissent utilisables pour l'entrée en matière sont :

Le développement (moral) de l'enfant de 7 à 12 ans: je fournirai à l'enfant des situations de problèmes moraux à résoudre plutôt que de lui transmettre les règles de la société telles quelles, aussi bonnes soient-elles (de J. Piaget). Je mettrai l'enfant face à la réalité des personnes plus ou moins affaiblies dans la vie. L'enfant seul choisira un comportement adéquat selon lui face à la situation vécue.

La théorie de la communication : je veillerai à être à l'écoute, à prendre de la hauteur dans l'observation de la situation ; je resterai attentif aux axiomes de la théorie qui dit que l'on ne peut pas ne pas communiquer, car le langage est verbal (environ 20%) et non verbal. Ce qui passe par le geste, le regard l'attitude etc... prennent les 80% restant dans la manière de communiquer. Cette théorie est vitale pour l'expérience que je mettrai en place, car certaines personnes que les enfants rencontreront n'auront pas toujours accès au langage dit verbal. Il conviendra donc d'être attentif aux faits et gestes pour en tirer une compréhension globale.

Les principes de la totalité et de l'homéostasie : elles me permettront de comprendre les interactions entre les éléments du système, en trois catégories c'est-à-dire : système « travailleurs sociaux²⁷ » système « enfants », système « personnes âgées » et système « personnes âgées-enfants-travailleurs sociaux ». La nature du système, comment ses membres réagiront face aux flux entrant et sortant pour le maintien de leur équilibre propre, en lien direct avec celui du système d'appartenance. Il existe plusieurs formes de système en systémique, mais je me limiterai à en citer que deux, « ouvert » et « fermé », qui sont les celles qui correspondent à mon lieu de travail.

- **Système dit fermé :** s'il n'a aucun échange avec son milieu environnemental, il est rigide, imperméable aux influences extérieures, une bulle en autarcie en quelque

²⁷ Educateurs APEMS-Animateurs EMS (dans ce contexte)

sorte. Son principal ennemi est le risque de l'entropie ou le désordre dégradant le poussant à la disparition rapide.

- **Système dit ouvert** : il est vivant, évolutif, mouvant, en échange constant avec son environnement.

Les résonances : un garde-fou qui me rappellera que malgré les similitudes qui peuvent jaillir dans certains contextes, je ne peux pas calquer ma propre histoire sur l'histoire des autres. C'est ainsi que, muni de ces outils théoriques, je me suis concerté avec l'équipe de l'animation de l'EMS pour proposer une activité simple convenant aux jeunes et moins jeunes des deux communautés distinctes.

Visiter sans envahir

Malgré l'enthousiasme que je ressens en ce moment précis, il convient de rester attentif sur le nombre d'enfants à emmener pour cette première fois. Je décide avec l'équipe de miser sur un petit nombre d'enfants susceptibles d'offrir de la qualité à cette première rencontre. C'est donc quatre volontaires qui sont sélectionnés pour l'atelier de cuisine. Quant à l'EMS, toute personne souhaitant entrer en contact avec les enfants était la bienvenue. L'information leur était diffusée par la voie de nombreux écrans audiovisuels ornant les recoins de l'établissement médicosocial.

La 1^{ère} rencontre

Il règne une ambiance particulière dans notre institution ce 14 décembre 2010, tant pour les enfants que pour la collègue qui doit m'accompagner et pour moi-même. Les enfants choisis (de 7 à 9 ans) sont fiers, certains le font savoir aux autres d'une manière indirecte, me demandant d'affirmer auprès des autres que le choix de les emmener était basé sur leur « bon » comportement à l'APEMS.

Après avoir rappelé les consignes aux participants, nous montons deux étages pour attendre l'animatrice à la réception de l'EMS. Pendant cette attente, les enfants sont excités, ils ne se tiennent plus assis sur les fauteuils à disposition, ils ont hâte d'être en contact avec leurs partenaires-aînés.

Quelques minutes plus tard, enfin, la rencontre a lieu. Quelques personnes dont l'âge varie entre 70 et 100 ans sont déjà présentes pour un petit goûter que nous partageons de façon assez calme. Très peu d'échange verbal entre les enfants et les résidents. L'hypothèse que je peux faire à ce sujet est que les protagonistes étaient dans l'observation des uns et des autres pour cette première partie de la rencontre. Il est aussi possible que les enfants se soient arrêtés aux consignes reçues de façon stricte, se privant ainsi d'un espace d'expression libre. J'ai dû sûrement faire une mauvaise communication auprès d'eux au sujet du bruit, que les aînés étaient censés ne pas tolérer. Que dire, à force de l'entendre partout, j'ai fini par y croire moi-même, comme si ces aînés n'avaient pas été confrontés tout au long de leur vie active au vacarme des enfants. Qu'ils ne sont pas différents de ceux de Rio ou de Kinshasa qui vivent au milieu de tous. Peut-être encore que les enfants ressentaient le stress vécu à l'intérieur de moi à ce moment précis ? C'est évident qu'il m'était difficile d'être complètement détendu malgré l'apparence décontractée. A coup sûr, quelque chose se dégageait de moi. C'est évident, c'est la première rencontre, celle qui doit faire que d'autres suivent... ou pas ! Je reste persuadé qu'il y avait un désir de rendre possible le rapprochement entre les populations impliquées. Il fallait donc que je me recentre pour rester attentif, pour ne pas brusquer les choses ni brûler les étapes. Laisser venir ce qui

devait venir, sans directive émanant de l'équipe d'animation, de ma collègue éducatrice ou de moi-même.

Après le goûter

Atelier cuisine

Après le goûter, l'ambiance est détendue. Une fois la pâte à biscuits posée sur les tables, à part les personnes gravement handicapées dans leur motricité, tout le monde se met au travail. Au fur et à mesure que le temps passe, il y a des échanges verbaux ou non-verbaux au travers des regards. Les enfants s'activent. Ils roulent, découpent et amènent les plateaux aux animatrices chargées de les mettre au four. Une résidente d'origine latine ne participant pas directement à l'atelier vient s'asseoir à la table d'à côté. Elle s'intéresse particulièrement à une fille elle aussi d'origine latine, qui d'après elle, ressemble à l'une de ses petits-enfants. Les enfants sont à l'aise et jouent le jeu. Il y a des signes de joie et encore une fois pas seulement de fierté, mais également un renforcement de leur image personnelle. Ils se rendent compte, je suppose, que malgré leur jeune âge, ils peuvent rendre service aux plus « vulnérables » qu'eux, les vieillards, ceux et celles qui n'ont plus la force de rouler, de façonner la pâte d'un simple biscuit traditionnel de Noël. Vers 17h, la directrice de l'EMS nous rend visite, puis disparaît un moment avant de réapparaître vers 17h15 avec un groupe de résidents qui n'ont pas voulu participer à cette première activité. A leur arrivée, malgré souvent l'absence d'expression verbale, j'observe aussi de la joie dans leurs yeux à la vue de ces enfants autour des biscuits. Quelques-uns goûtent et les enfants de leur côté semblent nourris de regards bienveillants, des compliments de ceux qui les trouvent tous beaux, tous gentils et magnifiques.

À 17h30, les paquets sont faits par les animatrices de l'EMS qui distribuent à chaque participant. Nous nous quittons quelques instants après dans la joie, sans toutefois oublier de nous promettre une prochaine rencontre.

Retour des enfants, des parents et des familles

Les enfants étaient animés et impatients. Ils attendaient de faire goûter le résultat (biscuits) du travail fait avec les résidents de l'EMS.

Que dire de plus quand certains parents vous disent simplement « merci » pour avoir permis à leur progéniture de vivre un moment avec les personnes âgées ? Comment interpréter le témoignage de cette Crisiroise, rencontrée dans le bus, qui découvre tout à fait par hasard dans notre discussion que je suis l'homme dont lui a parlé sa mère, résidente de l'EMS pour l'agréable moment qu'elle aurait vécu à l'atelier cuisine ? Et cette résidente, une ancienne du corps enseignant qui fût ravie de me présenter à sa fille en commentant les activités-rencontres avec les enfants de l'APEMS ?

Ces petits éléments de reconnaissance de la part des personnes âgées et de leurs familles, des parents d'enfants qui se sont exprimés favorablement pour cette démarche à peine mise en place, ne font qu'apporter du sens et de la pertinence à la planification d'autres activités.

Du théâtre au théâtre des marionnettes

Au départ je souhaitais monter une pièce de théâtre avec les enfants que j'accompagne, mais l'idée ne les a pas beaucoup intéressés. Ils étaient persuadés de ne pas en être à la hauteur. Un jour, un groupe de trois filles et un garçon a pris l'initiative de mettre en scène

leur propre histoire. C'est pour « rigoler » disent-ils d'un côté, mais de l'autre côté, l'envie de partager avec leurs pairs est présente. L'équipe éducative les encourage permettant ainsi la réalisation. J'en profite au passage pour relancer l'idée du théâtre avec comme aboutissement, une représentation devant les résidents de l'EMS. Dans un premier temps, le scepticisme règne de nouveau chez eux, ils n'ont pas l'air d'y croire. Je peaufinais de mon côté des pistes pour les intéresser aux activités artistiques en premier lieu et aux activités intergénérationnelles en second lieu. Finalement un accord a été trouvé, j'ai « coaché » leur piécette sans omettre d'écrire une introduction « *mais où sommes-nous tombés*²⁸ » en forme d'ouverture de rideau de leur mise en scène « *le mariage du Roi* ». C'est un moment fort malgré les difficultés techniques liées à la sonorisation. Même les personnes malentendantes ou avec des troubles divers sont restées jusqu'à la fin du spectacle et du goûter qui a suivi.

Le loto et la chorale

Au loto, mes collègues présentes ces jours-là m'ont rapporté que quelques enfants étaient bienveillants²⁹ avec les aînés malgré le contact qui s'est fait assez lentement. Par-contre, quelques résidents auraient vu d'un mauvais œil la présence des enfants à ce moment qui leur était exclusivement réservé jusque-là (voir postulat personnel p. 24).

Notre calendrier à l'APEMS étant basé sur l'agenda scolaire, la dernière activité de la phase I se termine le 28 juin 2011. Les enfants de l'APEMS sont invités à assister à une répétition de la chorale de l'EMS en guise de remerciement des activités passées. Les enfants à leur tour entonnent quelques chants en l'honneur de leurs hôtes. Cette activité se déroule en mon absence, la collègue me rapporte que tout s'est bien passé et que l'interaction a bien eu lieu entre les deux entités.

Bilan de la phase I

Travail en équipe, délégation dynamique

Dans « *nota bene* » (p. 15) je soulignais l'importance d'une implication des équipes des deux institutions pour la réussite du projet. Deux des cinq activités réalisées dans la première phase (loto et chorale) ont été conduites en partie dès fin mars 2011 par mes collègues V. Dupont et M-C. Rémy la directrice. Le projet prenait progressivement de l'ampleur et devenait celui de l'institution, je dirais même interinstitutionnel. Petit à petit, chacun devenait porteur, facilitant du coup son bon fonctionnement et *de facto* plus léger à porter ; quel soulagement de ne plus m'entendre dire « ton projet avec l'EMS ». C'était donc une délégation dynamique au sein de notre institution l'APEMS où la confiance a commencé à s'installer pour un travail d'équipe. L'ampleur dont je parlais ci-dessus est devenue encore plus conséquente lorsque M. Tendon, syndic de Crissier, a souhaité un article dans le journal officiel de la commune le « Crissier contact », n° 53 du 1^{er} juillet 2011.

Démarrage lent lors des retrouvailles

L'hypothèse que je fais de cette lenteur est que ce ne sont pas forcément les mêmes enfants qui viennent aux rencontres à cause de leur fréquentation parfois irrégulière comme déjà dit. Il en va de même chez les résidents de l'EMS, qui parfois peuvent être occupés à d'autres

²⁸ Histoire des extra-mondes

²⁹ Qui montre de l'attention, de la bienveillance à l'égard de quelqu'un

activités ou en soins etc. Chaque rencontre pourrait être considérée pour certains comme une nouvelle rencontre avec le retissage de liens nécessaires, pour refaire une nouvelle plateforme de confiance. C'est un chemin qui peut être long avant d'instaurer la culture de la rencontre chez les uns comme chez les autres.

Quant à la chorale, elle s'est bien déroulée. Ils ont tous eu le plaisir de montrer leur talent les uns aux autres.

La bienveillance

Selon le dictionnaire philosophique, ce mot voudrait dire « *disposition affective d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui* ». Tout acte, volonté manifeste de venir en aide à autrui dans un esprit d'empathie, peut selon ma compréhension des choses être considéré comme bienveillant. Tenez, lors de l'activité dite « loto » du 18 mars, certains enfants ont prêté main forte à leurs hôtes qui paraissaient en difficulté dans le tri des tickets ou leur en offraient pour rester dans le jeu. Du côté des personnes âgées, l'une d'entre elles avait offert son lot à un enfant chargé de distribuer les gains. A la lecture, ceci peut paraître tout à fait anodin, mais en réalité cela prend une toute autre dimension. Le loto, tel qu'il est organisé en salle dans notre pays, est un jeu de société qui met tout le monde en concurrence, chacun cherche à gagner le plus possible de lots mis en jeu, d'où peut se manifester naturellement l'aspect égoïste de l'humain. L'égoïsme pousse à œuvrer que pour son bonheur et pour son intérêt propre (il paraît même que ce phénomène est très présent chez la personne âgée d'après le témoignage reçu de certains professionnels du domaine). Par contre, quand on s'affranchit de ce stade du comportement que je qualifierais de « primitif » ou de « nombriliste », qu'on s'ouvre à autrui, il y a une sagesse de la bienveillance, de sympathie, du partage d'intérêt et du bonheur de l'autre. Cette attitude donne du crédit à la théorie sur le développement moral de l'enfant selon moi.

Le développement moral de l'enfant

Le lien direct que je noue avec la théorie de J. Piaget « *raffinement de l'attitude de l'enfant envers ses semblables* » est inspiré de l'exemple de l'enfant qui donne ses tickets comme expliqué ci-précédemment. L'enfant était mis devant un problème moral à résoudre, il pouvait soit se désintéresser complètement de cette personne, pour s'occuper que de son intérêt afin d'amasser le plus possible les gains, ce qui serait une attitude individualiste, ou alors, opter pour l'autre posture moins égoïste dans la prise en compte du bonheur et de la joie de l'autre. A partir de là, j'observe un comportement dicté par la morale « éthique » propre à l'enfant en question qui choisit « le partage » comme attitude envers son semblable.

Enseignement des méthodes utilisées dans la phase I

A ce jour, j'ai suffisamment du recul pour tirer quelques enseignements sur les méthodes et les résultats des outils théoriques utilisés dans cette première phase des activités qui a précédé la période des vacances estivales. Au vu de la réalité du contexte institutionnel dans lequel ces activités ont débuté, il me paraît justifié de dire que les différentes approches listées à la page 11 étaient adaptées. Elles m'ont permis de construire un pont entre les enfants et les personnes âgées de façon simple, sans contrainte pour les uns ou pour les autres. Le regard des uns vis-à-vis des autres a changé dans le bon sens. Petit à petit, le rapprochement, la tolérance et la reconnaissance de l'autre se fait naturellement.

Confucius³⁰ disait que l'homme a trois façons d'agir intelligemment : la première consiste à réfléchir, c'est la plus noble ; la deuxième consiste à imiter, c'est la plus facile ; et la troisième consiste à expérimenter, c'est la plus cruelle. *Imiter* et *expérimenter* sont les premières voies d'apprentissages cognitifs par laquelle passe tout enfant. La *réflexion* quant à elle, elle intervient à partir de ce que l'enfant a construit de *l'imitation* et de *l'expérimentation*. Ces deux constructions conduisent à la reconstruction du vécu à partir de Soi et non d'après autrui (construction de sa propre « réalité »). En ce qui me concerne, je me réfugie consciemment derrière la pensée de l'agir intelligemment, pour dire que ces trois critères sont présents dans mon action éducative:

- L' « imiter » : les enfants ont suivi les exemples que les équipes d'éducateurs et d'animateurs leur ont montrés en considérant les personnes vieillissantes comme des gens à part entier qui méritent tous les égards ;

- L' « expérimenter » : l'expérimentation de ce projet fut riche, mais « cruelle » au point de vue émotionnel. La raison en est que ce fut d'abord un travail de fin de formation. Autrement dit, une activité portée avec une certaine affection et l'envie de succès malgré que la réussite du projet ne soit pas la condition *sine qua non* demandée par l'école. Ces difficultés disais-je, ne m'ont pas stoppé pour autant. Le fait même qu'il y ait une planification des nouvelles activités pour la rentrée 2011-2012 démontre que ce qui était réalisé jusqu'à présent a donné ses fruits. Ces activités ont apporté une partie des réponses à mes questionnements que je reprendrai dans les conclusions générales. Elles justifient par là même le bien-fondé de la démarche entreprise et légitiment une approche encore plus riche en réflexion dans le développement de notre projet inter-institutionnel.

- Le « réfléchir » : j'ai essayé de réfléchir au départ et tout au long de l'année sur : comment emmener les enfants à s'intéresser aux activités d'interactions avec les aînés sans que cela ne leur paraisse comme une contrainte.

J'ai le sentiment d'y être parvenu.

Mise en pratique de la phase II

Préparation

La nouvelle année commence dès la rentrée scolaire du mois d'août 2011, c'est à partir de là que commence également la phase II de l'an II de l'APEMS, avec les activités intergénérationnelles que nous appellerons désormais « VERNIE-D'AGES » en référence au nom du bâtiment qui nous abrite et les différents âges qui vernissent nos rencontres.

L'APEMS ouvrira ses portes avec des nouvelles inscriptions, les enfants que je verrai pour la première fois viendront se joindre à ceux de l'an passé ayant déjà participé aux activités. Je souhaite vivement qu'ils soient aussi réceptifs et collaborants. De mon côté, je partirai avec un esprit très co-constructiviste pour un partenariat avec tous. Je réserverai dans la mesure du possible une place prioritaire aux activités qu'ils auront à proposer.

Bien qu'il ne soit pas directement lié avec le projet intergénérationnel, un nouveau questionnaire différent sera soumis à tous. Sa raison d'être mentionné ici est qu'il servira

³⁰ Personnage historique ayant le plus marqué la civilisation chinoise 551 av. JC. Il est considéré comme le premier « éducateur » de la Chine, son enseignement a donné naissance au confucianisme une religion d'état bannie au xx^{ème} siècle.

(j'espère) aux enfants à comprendre le fonctionnement de l'APEMS, de leur rôle et de celui des éducateurs. Je m'engagerai en plus à faire un travail d'explication sur ce que nous pouvons faire ensemble en partenariat ou en directif au sein de l'institution APEMS.

A noter également que la directrice et la responsable des animations de l'EMS viendront échanger durant cette période avec les enfants à l'APEMS. L'objectif de cette rencontre est de préparer les enfants aux rencontres/activités avec les aînés de la Vernie.

Une approche différente

Un nouveau formulaire de type fermé est conçu pour la deuxième phase dans le but de faire connaissance des enfants et de sonder leurs attentes. Il comprend 15 questions dont voici les plus parlantes :

- 1- C'est quoi l'APEMS pour toi ?
- 2- Tes parents ont-ils déjà discuté avec toi sur les raisons de ta présence à l'APEMS ?
- 3- Les éducateurs t'ont-ils déjà expliqué ce qu'ils doivent faire avec les enfants à l'APEMS ?
- 4- L'APEMS t'apporte-t-il quelque chose ?
- 5- Aimes-tu les activités proposées par l'APEMS ?
- 6- Quel domaine d'activité souhaiterais-tu avoir à l'APEMS ?
- 7- En cas de mise en place des activités, es-tu prêt-e à y participer ?
- 8- D'ordinaire aimes-tu décider seul-e, qu'on décide pour toi ou décider ensemble ?
- 9- Quel est ton plus grand souhait pour l'an 2012 ?

En réponse à la question 6, le « Vernie-d'Âges » n'a recueilli que 6 voix, loin derrière les jeux vidéo 16 voix, le foot 13 voix et la danse 8 voix. Grâce à ces choix sans équivoque, j'ai pu mesurer une fois de plus, le faible intérêt encore manifesté par les enfants pour l'interaction avec ce monde différent. Mais, malgré ce faible score, il faut dire que deux enfants ont très vivement souhaité ces activités avec les aînés. Une troisième devenue peut-être un peu impatiente avait dit à ma collègue qu'elle en rêvait la nuit, elle était dans la réjouissance que cela recommence soudain. Rien n'est donc acquis de ce côté, toutefois il me paraît opportun de continuer les rencontres pour que ceci s'imprime de manière simple et volontaire chez l'enfant et instaure une culture de « re-connaissance » entre les deux communautés.

Point de départ

Elle a débuté le 4 octobre par la visite de la directrice de l'EMS et de sa responsable d'animation. Elles ont répondu à un vœu que j'avais formulé lors d'une rencontre interprofessionnelle des deux institutions dans la première phase des activités.

Les deux invitées du jour ont échangé avec les jeunes de l'APEMS et ont donné quelques informations sur les personnes qu'elles accompagnent. Cette rencontre était le moyen de rappeler aux enfants certains moments vécus dans le passé avec les aînés et en même temps un bon canal pour atteindre les enfants nouvellement inscrits à l'APEMS.

C'était finalement le tremplin pour commencer la vraie mise en place de la co-construction, car l'animatrice de l'EMS avait sollicité leur apport en idées pour les activités à venir. Voici quelques propositions faites à chaud par les enfants :

- Course aux œufs (pâques)

- Musique-Chant
- Atelier cuisine
- Sortie (promenade commune)
- Repas ou goûter commun
- Dessin
- Cueillette des fleurs

Suite à cela, j'ai mis une affichette à disposition, les enfants avaient ainsi la possibilité de rajouter d'autres idées tout au long de l'année.

Les propositions formulées ont fait l'objet d'une évaluation par les professionnels des deux institutions, c'est-à-dire ceux de l'APEMS et de l'EMS pour la prise en compte et leur planification dans le temps.

Activités retenues et programmées

La plupart des activités proposées par les enfants rentraient dans ce qui était déjà envisagé dans le projet du départ, même s'il y a eu quelques idées nouvelles comme la chasse aux œufs, la cueillette des fleurs etc. A priori, il n'y avait donc pas de difficultés majeures pour les valider et les planifier dans l'agenda commun. Actuellement, quatre activités dont trois issues des enfants ont déjà vu le jour. Il s'agit de :

- L'atelier cuisine, le chant et dessin (du côté des enfants)
- La St-Nicolas (émanant de l'EMS)

A titre d'exemple *l'atelier cuisine* : il était programmé pour le 18 novembre pour éviter le piège de fin d'année, généralement chargé pour tout le monde. Nous (équipe éducative APEMS) avons demandé aux enfants d'apporter des recettes de leurs biscuits préférés. Nous leur rappelions cette journée régulièrement, à l'accueil de midi. Un panneau d'affichage d'images des activités antérieures (phase I) a été installé vers la porte d'entrée principale de l'APEMS. Entre-temps, nous leur avons annoncé l'activité de chant de Noël pour lequel ils devaient faire des propositions précises sur le choix de chansons à leur portée.

Quant à la visite de Saint-Nicolas, c'était une belle surprise car ni les enfants, ni les résidents de l'EMS n'étaient au courant de son passage à l'EMS où petits et grands se sont retrouvés pour recevoir les cadeaux.

Mon souhait dans cette deuxième phase des activités est de construire une meilleure base du constructivisme avec les enfants. Les activités à proprement dit ont commencé depuis le mois de novembre 2011. Je veux rester vigilant, strict avec moi-même pour ne pas m'égarer et passer à côté de ce que je désire dans le travail avec les enfants, le co-constructivisme.

Bilan intermédiaire de la phase II

Analyses

- B) Comment bien utiliser la co-construction dans ma réalité du terrain ?
- C) Ma question cible de départ est-elle toujours d'actualité ?

Si oui, où suis-je par rapport à cette possibilité de construire un rapport d'échange entre les jeunes et les aînés des milieux éducatifs et médico-sociaux dans le but de mieux se connaître?

Pistes et réponses possibles

- a) Avant tout j'aimerais parler d'un aspect fondamental dans la mise en pratique de la co-construction dans le travail avec les enfants tel que je le vis dans mon travail sur le terrain. Il s'agit une fois de plus de l'aspect socioculturel dans lequel nous baignons tous, enfants comme adultes. La co-construction dans une institution comme la mienne est une forme de démocratie où chacun a le droit de s'exprimer, de participer... cela va de soi, qui dit droits, dit devoirs. Il y a toute une éducation ou rééducation à faire à tous les niveaux (personnel, institution, enfants) sans oublier d'autres lieux de vie, famille, etc. La démocratie, dit-on, « ne se donne pas sur un plateau d'argent », même s'il n'est pas question loin de là, de « Guévariser » la démarche pour avoir accès à la parole. On s'en rend compte à l'échelle mondiale où des peuples non préparés confondent démocratie avec anarchie. On exige tous les droits, mais on s'offusque à l'idée de se soumettre aux devoirs citoyens. Je ne veux en aucun cas prétendre que cet exemple correspond à ma situation avec les enfants de l'APEMS. J'estime simplement que la société dans laquelle la plupart d'entre nous évoluons enfants compris (école, club de sport, milieu familial etc..) en majorité, ne crée pas forcément un préalable pour une bonne initiation. En principe, dans nos milieux, il y a toujours soit un maître, soit un responsable, soit un parent qui propose, emmène l'activité et les autres suivent. La maîtrise de cet outil participatif et son assimilation par l'équipe éducative et les enfants doit s'instaurer toujours selon moi, dans le temps. Faire en sorte que cela devienne un réflexe normal, que l'équipe et l'enfant puissent avoir la même lecture quand on parle de la co-construction, à quoi cela sert, à quoi cela nous engage, quand ? où ? comment avec qui? Il serait donc souhaitable que cette démarche de démocratie participative soit mise clairement en avant dans la ligne pédagogique de l'institution, impliquant du coup, pourquoi pas une brochure ludique et imagée que chacun pourrait consulter à tout moment ? C'est la mission qui doit être menée par l'institution et les éducateurs.

En résumé pour revenir à la question elle-même, j'affirme que le chemin vers la co-construction est en marche à l'APEMS (même s'il n'est encore qu'à ses débuts). Nous devons continuer dans ce sens, renforcer les discussions constructives dans l'adaptation et utilisation de cet outil avec des jeunes enfants. La finalité est qu'ils en tirent des bénéfices et deviennent des co-pilotes, voire même plus dans des projets à venir. Je reste convaincu qu'au fur et à mesure que notre institution développera cette pratique de la co-construction, elle entrera dans le mode de vie de l'équipe et des enfants qui fréquentent déjà le centre d'accueil et, bien entendu, deviendra un chemin déjà balisé pour tous les nouveaux venus.

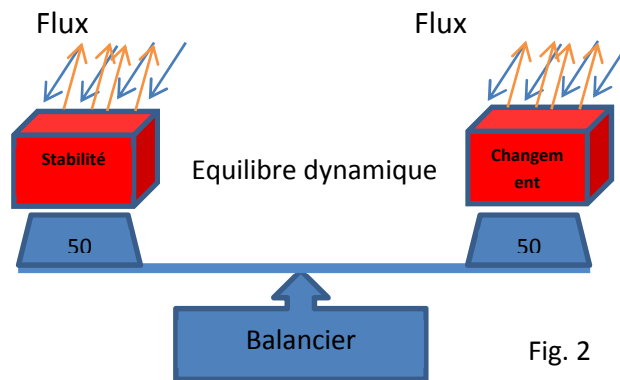
- b) Malgré le temps écoulé et les diverses découvertes liées à ces interactions entre les jeunes et les personnes vieillissantes, je pense que ma question de départ reste d'actualité.
- c) La possibilité de construire un rapport d'échange entre les jeunes et les aînés des milieux éducatifs et médico-sociaux existe et mérite d'être encouragée.

Postulat personnel

Du point de vue personnel en ma qualité d'éducateur auprès des enfants, j'avance que cette possibilité existe bel et bien. Néanmoins, il faut oser la provoquer, la guider, sans toutefois être trop directif avec les enfants. Il serait certes prétentieux de ma part d'affirmer que les enfants de l'APEMS sont tous transformés, tous enchantés à l'idée d'aller vers les personnes âgées. Il y a encore du chemin à faire, mais par rapport au début, je constate mis à part deux ou trois d'entre eux, que le discours et le regard vis-à-vis des aînés résidents de l'EMS changent progressivement. Plus il y aura d'interactions régulières et coordonnées dans le temps, plus les deux mondes se connaîtront d'avantage et créeront véritablement des liens d'échanges, chose qui n'est pas encore acquise à l'heure actuelle. La raison de cette carence dans l'« échange » dynamique entre les deux communautés est, selon moi, dû à la nouveauté de ce pont que nous cherchons tous à construire les uns vers les autres. Il faudrait que les esprits s'accommodent de la nouvelle donne. C'est là que je fais de nouveau appel aux notions systémiques de l'**homéostasie** et de la **totalité** pour appréhender la problématique.

L'homéostasie ou l'équilibre : (figure 2) l'être humain que nous sommes se sent plus en sécurité dans un monde qu'il maîtrise et où il s'attache aux habitudes établies. On peut dire alors qu'il est dans son équilibre, dans son petit fleuve de tranquillité. Dès lors qu'intervient un moindre changement en flux entrant et sortant, il peut être déséquilibré, et avoir un sentiment d'insécurité, de perte des repères, voire même d'« agression » dans son espace vital...

Reprenons l'exemple de ceux qui ont, au départ, mal apprécié la présence des enfants au loto du 18 mars. Cette présence, bien qu'amicale, fût un changement en soi et ressentie comme perturbatrice dans le système que j'appellerai ici « résidents » de l'EMS. Les enfants eux, bien qu'ils soient encore dans la spontanéité, fonctionnent également avec le même schéma environnemental (cercles d'amis, quartier, foyer, club sportif) etc. On peut donc comprendre la réticence, la difficulté de l'une ou l'autre partie à se laisser prendre par le changement pour entrer dans le jeu. Cette réticence est un facteur contre lequel chacun devra trouver un nouvel équilibre propre. Ceci doit passer par l'acceptation de la nouvelle donne pour se retrouver, se repositionner et rééquilibrer le système (groupe) dans sa nouvelle composition. En reproduisant cette activité en 2012, je pense sincèrement que les choses se passeront beaucoup mieux que l'an passé. Car, les enfants seront considérés comme membres du système « amis du loto » et s'ils venaient un jour à manquer, leur absence se ressentira dans le groupe. Les enfants font désormais « partie des meubles » comme on dit communément. La confiance est amorcée et pour qu'elle s'installe de manière durable, il faudra « *laisser le temps au temps* » comme disait F. Mitterrand. Le temps que les choses s'inscrivent gentiment dans les préétablies, qu'elles deviennent culturelles dans les deux établissements.



Un système comme celui-ci est constamment soumis aux influences (énergies, matières, informations..) entrantes ou sortantes. « L'homme ou un groupe d'hommes en général est un système ouvert, il est comme une toupie en rotation qui reste droit en jugulant les éléments extérieurs pouvant nuire à son équilibre ».

Fig. 2

Chaque élément entrant ou sortant est un changement qui déstabilise l'équilibre du balancier.

La totalité : si je considère le système à l'aide de l'approche de la totalité, je constate que, quand un élément bouge, tous bougent, y compris les liens entre les éléments du système. Le système qu'on a désigné auparavant comme « résidents » existait depuis des années à l'EMS. Il me paraît ouvert par le simple fait d'être constitué d'éléments qui varient entre les anciens, ceux qui y sont fraîchement admis et ceux qui « partent » à jamais de l'institution. A chaque changement, il est indéniable que le système évolue. L'ambiance, les liens entre les personnes évoluent également. J'arrive donc à déduire que les personnes âgées ont manifesté les signes explicites de cette notion de la totalité dans le changement de leur système et des liens qui y existaient.

Conclusion de la pratique sur le terrain

Le recul que j'ai à ce jour, une année après avoir commencé la première activité avec l'EMS, me conduit à dire que, grâce aux outils théoriques sur lesquels je me suis appuyé et qui ont guidé mes actions pratiques sur le terrain, le résultat obtenu est très positif.

A titre personnel d'abord. Les expériences menées parfois avec des difficultés par-ci par-là, ont développé, en la personne et en l'éducateur que je suis, des capacités d'analyses introspectives et un sens critique sur les faits, pour une meilleure adaptation et contrôle des problématiques.

Du côté des « objectifs » projetés à proprement dit, le bilan est plus que satisfaisant. Les jeunes de mon institution s'accommodent gentiment des personnes âgées et vice versa, même s'il y a encore du chemin à faire.

Conclusion générale

Lorsque j'ai mis en place le projet de l'intergénérationnel pour la fin de ma formation d'éducateur social, je n'imaginai pas la lourde tâche qui m'attendait. En effet, il y a moyen de faire plus « light », c'est-à-dire, une activité simple, avec un début et une fin dont le résultat est vite quantifiable. Mais n'est-il pas excitant parfois de s'attaquer à ce qui semble nous dépasser ? Ce projet hibernait sûrement en moi depuis des années. Il n'est donc pas venu par hasard. Je me souviens, nombre de fois bien avant ma reconversion dans le travail

social, j'étais souvent traversé par différents concepts en faveur des personnes âgées. Certes j'ai pris un risque en proposant un projet à long terme avec une multitude d'activités entre les jeunes et les résidents de l'EMS et à vrai dire, j'avais peur. Peur de certaines réactions collatérales qui pouvaient être induites par cette expérience de la rencontre. Je me demandais quelle serait l'attitude des résidents en rupture de liens familiaux qui se retrouveraient régulièrement dans les activités avec des jeunes ressemblant à leurs petits ou arrière-petits-enfants ? Comment aurais-je réagi en tant qu'éducateur si je devais être confronté d'emblée, soit à un refus total d'entrer en matière les uns avec les autres, soit de voir se créer des liens trop forts par substitution, ce qui d'entrée, aurait nui à la démarche « saine » que j'entreprenais ? Il fallait se questionner et se préparer à toutes ces éventualités qui pouvaient arriver puisque ces activités communes font désormais partie de notre projet pédagogique de l'APEMS et ainsi que des objectifs de l'EMS.

Par contre, la difficulté majeure non abordée volontairement dans ce travail afin de ne pas « orienter » certaines représentations, sont les différentes pathologies que présentent un bon nombre des personnes que nous rencontrons. J'ai voulu les minimiser le plus possible, j'estime que la vieillesse ou la dépendance n'est pas une maladie en soi. On peut être résident d'une section de gériatrie d'un EMS et garder toute sa personnalité, sa dignité intérieure comme en témoigne cette note (en annexe) trouvée dans la chambre d'une pensionnaire irlandaise du CHG de Dieppe³¹?

Pour terminer, j'aimerais revenir sur les questionnements de départ dont la question cible « *En tant qu'éducateur social, m'est-il possible de construire un rapport d'échange entre jeunes et aînés dans un milieu éducatif et médico-social pour mieux se connaître* »?

En cette année 2011, il m'est arrivé plusieurs fois d'aller jouer avec les enfants sur la terrasse commune ou prendre le goûter avec eux, pendant que les résidents de l'EMS font leur promenade ou boivent un thé. Ces rencontres impromptues me font remarquer qu'il y a un rapprochement naturel entre les deux communautés. Elles se reconnaissent mutuellement. A mon sens, il y a une envie de rapprochement et une acceptation de l'autre tel qu'il est. Les enfants demandent même de pousser les personnes en fauteuil roulant par exemple. Je suis persuadé que le regard des enfants de l'APEMS a changé vis-à-vis des aînés qui, de leur côté, retrouvent du « confort » par la présence des « cadeaux », comme ils me l'ont dits à maintes reprises.

Je réponds donc une seconde fois par l'affirmative, il est possible de créer des liens entre ces différents types de population, mais cette possibilité est soumise, selon moi, à quelques conditions de base qui ne doivent pas être ignorées. En deux mots, tenir compte que les enfants et les personnes âgées de l'EMS, se retrouvent sur quelques points communs dont la signification peut être très différente. Il s'agit par exemple du rythme de la vie, le rituel journalier, le groupe d'appartenance, l'intimité, la peur de l'inconnu du fait qu'ils sont vulnérables et dépendants de leurs proches pour leur bien-être à tous les deux.

³¹ Ville de la Seine Maritime, France

Ces éléments restent selon mon moi, la plus grande difficulté. L'encadrant doit en tenir compte et respecter naturellement les sensibilités de chacun et de chaque groupe.

Ma démarche d'éducateur

Distance professionnelle

J'ai eu un « feeling » extraordinaire dès le premier jour de mon stage à l'EMS. A ce propos, l'animatrice responsable m'a dit qu'elle n'avait jamais assisté à une chose de la sorte. D'habitude, ces personnes sont très méfiantes avec des inconnus, or elles m'ont fait visiter leurs chambres, m'ont parlé de leur passé, de leur famille et l'une d'entre elle s'est confiée à la responsable de l'animation disant qu'elle avait le sentiment d'être vue par moi en tant que personne et non comme une « vieille dame dépendante ».

Je pense donc avoir agi avec courtoisie et empathie, tout en sachant garder une distance professionnelle lors de nos rencontres en présence des enfants. Sinon, il y aurait le risque de mettre en péril le but visé, car leur attention pourrait se déplacer et se focaliser sur ma propre personne.

Je rappelle une fois encore l'importance des outils phares qui m'ont aidé à comprendre et à isoler ces différentes difficultés dans ma démarche d'éducateur. Il s'agit principalement de la théorie des systèmes, de l'homéostasie, de la totalité et je n'oublie pas la théorie de la communication.

Les principaux « objectifs » que je me suis fixés au départ sont :

- A) d'arriver au changement des regards de part et d'autre
- B) de rendre possible la communication sous toutes ses formes entre les jeunes et les aînés
- C) de permettre un échange et l'accès aux richesses des uns et des autres
- D) d'en définir la durée

Bilan personnel

- a) Le changement des regards ; cet « objectif » est atteint comme je l'ai expliqué dans l'exemple du rapprochement qui a lieu sur la terrasse commune
- b) La communication est en marche, les enfants et les aînés se saluent, se parlent et cohabitent pacifiquement. Je conclus donc positivement sur ce point également.
- c) L'accès aux richesses des uns et des autres ; c'est un « objectif » qui n'est pas encore entamé, il faut du temps pour que les gens s'approprient et se livrent véritablement les uns aux autres, pour un échange mutuel. Il est encore à travailler de manière progressive.
- d) La définition de la durée ; le projet que j'ai initié est à ce jour soutenu par l'ensemble des acteurs. Il a un statut de projet interinstitutionnel, car il a démontré sa raison d'être du point de vue des rapports humains. Dans ce cas, sa durée, à mon avis, devient indéterminée.

C'est donc une réussite dans la globalité grâce à l'ouverture d'esprit de deux directions (APEMS/EMS) qui ont permis son expérimentation, aux équipes où chacun a su prendre sa part de responsabilités et bien entendu grâce aux protagonistes, enfants et aînés, qui se sont prêtés et qui se prêtent encore volontiers à l'exercice avec autant de courage.

C'est un immense plaisir et une satisfaction personnelle que je ressens à chaque fois lorsqu'il y a des rencontres de Vernie-d'Âge. Si cela était à recommencer, dès le début, je le referais avec joie, mais hors contexte rigide de formation qui est particulièrement strict dans les échéances. Personnellement je reste convaincu que ce genre de travail exige de la disponibilité et du temps pour éviter de battre la rythmique plus vite que le tempo.

Bibliographie, Site Web, Périodiques

- Arbuz, Georges (2008). *Sens et finalité des liens entre générations et l'approche de la mort*
- Amiguet, O. et Julier, Cl. (1998). *L'intervention systémique dans le travail social. IES EESP*
- Amiguet, O. et Julier, Cl. (1994). *Travail social et systémique. IES*
- Amiguet, O. et Julier, Cl. (1999). *Créer des Liens. IES*
- Accordages (2010). *Qu'est-ce que l'intergénération ?* www.scribd.com/doc/7982321/Cadre-referentiel-de-lintergeneration-dAccordages
- Baumgartner, Doris (5/2009). *Sécurité sociale, CHS, office féd. des Assurances sociales*
- Berger Peter et Thomas Luckmann (2006) *Construction sociale de la réalité. Armand Colin*
- *Communication-intergénérationnelle-senioractu.com*
- Bouyer A – Le Berre V.- Leray P.- Lusseau Y. (2007-2008). *Le développement de l'enfant, CEMEA*
- Crépet, André. (2010). *Soignants en gériatrie, Donner de la vie aux années. Lyon : Chronique sociale*
- Donfut. Attias.Claudine(2009). *Évolution des transferts intergénérationnels : vers un modèle européen? / Claudine Attias-Donfut, Jim Ogg.*
- Dibie. P. et Wulf Ch.(1998). *Ethnosociologie des échanges interculturels, Paris : Anthropos*
- Monfort, J-C. (1998). *La psychogériatrie. Paris : Presse Universitaires de France*
- Fragnière, J-P (2004). *Les relations entre générations, Réalités sociales, Lausanne*
- Navarro Smith (2009). *L'observatoire 29, Inégalités et solidarités intergénérationnelles*
- Dubuis. Christian (2009). *L'intergénérationnel comme action pédagogique, HES-SO*
- Piaget J. (1994). *La formation du symbole chez l'enfant. Delachaux et Niestlé*

- Neveu. M-F (2009). *Les enfants »actuels ». Paris : Exergue*

A méditer :

« La différence entre les jeunes et les vieux, c'est que les vieux ont beaucoup plus de souvenirs et beaucoup moins de mémoire »!

Paul Ricœur (philosophe français qui développa la phénoménologie et l'herméneutique, en dialogue constant avec les sciences humaines et sociales).

« Essayons de créer des souvenirs heureux pour notre vieillesse ».

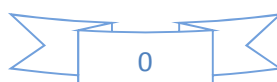
Kadiköy (internaute anonyme)

« Quand un vieux s'en va..... c'est toute une bibliothèque qui disparaît » !

Hampaté Bâ (écrivain et ethnologue malien)

« Le charme de la jeunesse m'intéresse, le charme de la jeunesse m'attire, le charme de la jeunesse.....heureux celui qui peut le conserver toute sa vie »

Oléla Wembo Jah (extr. des racines récidives, Datarama 1992)



Journal de bord

Juin 2010 : fin de la première année de ma formation. Je sais qu'à la prochaine rentrée scolaire, j'aurai changé d'institution et d'employeur. Du coup, je me rends compte que je ne peux pas garder le projet que je souhaitais faire pour le travail de fin de formation, car le type de population est complètement différente.

Lundi 23 août : j'accueille pour la première fois les écoliers dans mon nouveau lieu de travail.

Le 10 septembre 2010 : inauguration officielle du bâtiment qui abrite mon institution, devant une palette d'autorités locales et cantonales. Un accent particulier est mis sur la multifonctionnalité de la bâtisse en question. Elle est configurée pour accueillir les jeunes pendant les moments des loisirs et sert de résidence pour les aînés ne pouvant plus vivre de manière autonome dans leurs foyers respectifs.

Le 16 octobre 2010 : cela fait presque 2 mois que je travaille pour mon nouvel employeur. Le temps presse pour trouver et fixer un thème pour le travail de diplôme.

22 octobre : j'échange avec mon épouse sur la thématique de l'intergénérationnel, de ce qui peut se faire entre les jeunes et les résidents d'un EMS. L'idée est bonne, mais me fait peur en même temps. La raison est je ne connais pas vraiment ce monde, surtout pour l'aspect gériatrique. Je n'ai aucune idée de ce que représente réellement ce type de population. Qui sont-ils ? Comment vivent et réagissent-ils ? Que veut dire la démence dont la plupart d'entre eux présentent comme pathologie ? Comment introduire le projet auprès de la direction et de l'équipe de mon institution et avec quels mots ? Faudra-t-il également parler aux enfants et à leurs parents de cette problématique si le projet se met en place ?

Durant toute cette semaine, je me rends compte que je ne trouve pas des réponses à mes questions. Toutefois, je décide de maintenir mon projet en me forçant de penser : « quelle que soit la difficulté dans laquelle se trouve cette population, ils demeurent des hommes et des femmes qui méritent d'être considérés comme tels. » En ces moments, je pense beaucoup à ma grand-mère et aux autres vieillards du pays de mes origines. Ces gens étaient aussi vieux que ceux des EMS en Europe, mais à ma connaissance, aucun d'entre eux n'était considéré comme présentant une quelconque pathologie du type « démence », au contraire, on les considérait comme habité par la sagesse.

Je dois donc partir dans ce projet sans aucun préjugé. Le challenge est d'effacer en moi toutes les empreintes des idées reçues en défaveur de cette population vieillissante d'Europe dites « résidents » des sections gériatriques des EMS.

Le 2 novembre 2010 : j'appelle l'EMS et demande de parler avec le responsable. Après avoir expliqué brièvement l'objet de ma démarche, un rendez-vous est fixé pour le 18 du même mois avec la responsable des animations.

Le 9 novembre 2010 : j'en discute avec la directrice de mon institution qui me donne le feu vert.

Le 16 novembre 2010 : je commence une ébauche du pré-projet avec une liste non exhaustive des activités possibles à réaliser. Je contacte également l'EMS par téléphone.

Le 18 novembre 2010 : rencontre avec la responsable de l'animation de l'EMS. Surprise, la personne qui me reçoit est une étudiante déjà croisée dans l'enceinte de l'école supérieure en éducation sociale de Lausanne (l'es-l). L'angoisse m'envahit au moment où mon hôte et une de ses collaboratrices se mettent à la lecture de mon pré-projet fraîchement élaboré. Mais l'instant qui suit me reconforte. Les idées ou plutôt les souhaits qui germaient en moi dormaient aussi silencieusement chez mon interlocutrice. Nous nous sommes retrouvés sur le même point commun, celui de créer un pont entre les aînés qu'elle encadre et les enfants du centre d'accueil qui m'emploie. Par-contre, elle souhaite me revoir pour discuter de certains points contenus dans mon pré-projet qui lui semblent ne pas refléter la réalité de l'EMS telle qu'elle la vit en tant que professionnelle sur ce terrain. Un autre rendez-vous est fixé au début du mois de décembre.

Le 19 novembre 2010 : je dépose le pré-projet auprès de l'école avec une copie à la direction de mon institution.

Le 20 novembre 2010 : j'élabore un questionnaire à soumettre aux enfants. Au cours de ce mois de novembre, je m'interroge beaucoup sur le choix de l'outil théorique à utiliser. Il y a de moment où je me sens vide, seul et anxieux. Je suis partagé entre le besoin d'en parler à mes collègues d'une part, et de l'autre part je le souhaite pas vraiment, car cela risque de me guider dans d'autres voies que je ne saurais peut-être plus contrôler.

Un temps pour chercher et penser ; le comportementalisme simple comme outil éducatif ? Cela ne me plaît pas trop. Les gens risquent de ne voir que le mauvais côté de cette approche qui est aussi utilisée dans l'éducation canine. Le constructivisme social ? Cela me semble utopique à l'heure actuelle d'introduire cette approche auprès des enfants non préparés.

Un autre temps pour murir et angoisser ; je fais mon cinéma.

Et Un temps « TEMPS » pour choisir, se laisser convaincre par ; la théorie sur le développement moral de l'enfant de J. Piaget. C'est décidé, je pars avec cet enseignement pour commencer les interactions entre les jeunes et les aînés.

Pour Jean Piaget, « *le développement moral d'une personne se fait à travers ses interactions sociales qui amènent l'individu à découvrir des solutions équitables pour tous.* Pour lui (J. Piaget), « **le rôle de l'éducateur est donc de fournir à l'enfant des situations de problèmes moraux à résoudre plutôt que de lui transmettre les règles de la société telles quelles, aussi bonnes soient-elles** ».

Le 3 décembre 2010 : je soumetts le questionnaire aux enfants. Il s'agit pour moi de savoir combien d'enfants ont au moins un des grands-parents encore en vie. Les réponses que je recueille sont les suivantes :

Les 18 enfants concernés par le questionnaire répondent par un oui.

13 d'entre eux les ont en Suisse et 10 leur rendent visite.

Pour ce qui est des activités communes avec les grands-parents, 11 enfants sur 18 avaient répondu par l'affirmatif.

Et enfin aux questions de savoir si les enfants pouvaient apprendre des belles choses aux personnes âgées et si les personnes âgées pouvaient raconter des belles histoires aux enfants, 14 disent oui à la première question et 14 également pour la dernière.

Je constate entre autres que :

- a- Presque 1 enfant sur 2 ne voyait pas ses grands-parents de manière régulière
- b- Plus de 1 sur 3 n'avait jamais eu d'activités proprement dit avec les personnes âgées.
- c- Les enfants démontrent qu'ils ne sont pas uniquement dans la position du receveur, mais qu'ils peuvent également être en mesure de donner ... d'échanger !

Grâce aux réponses récoltées au travers de ce questionnaire, j'ai un nouvel éclairage sur les représentations des enfants vivant en Europe. A leur place, je n'aurais jamais donné les mêmes réponses, car l'approche éducative que j'ai eue est basée sur le modèle transmissif à sens unique, du vieux (celui qui détient le savoir) vers le plus jeune (celui qui reçoit). Je me rends de plus en plus compte que pour conduire les jeunes dans l'interaction avec ceux qui pourraient être des arrières grands-parents pour la plupart d'entre eux, donc de facto, très loin des leurs préoccupations majeures, je dois impérativement poser mes valises, mon bagage culturel, car mon schéma éducatif diffère de celui des enfants que j'encadre.

Le 8 décembre : je rencontre ma responsable de mémoire à Lausanne qui me donne des recommandations bien précises.

Le 14 décembre 2010 : la première activité :

Il règne une ambiance particulière vers la porte de sortie qui rejoint les ascenseurs de l'EMS. Les enfants choisis pour cette première rencontre sont surexcités. Ils sont impatients de rencontrer leurs aînés du 3^{ème} et 4^{ème} étage. Quant à moi, d'un côté, j'essaie de contenir ma joie de voir arriver ce moment qui marque le début d'une aventure, et de l'autre, j'ai la peur d'un fiasco si le genre d'activités choisies ne correspond pas vraiment aux attentes des deux communautés.

Après avoir rappelé les consignes aux participants, nous sommes montés de deux étages pour attendre l'animatrice à la réception de l'EMS. Pendant cette attente, les enfants ne tiennent pas assis, ils demandent à tout moment à quel moment les hôtes seront au rendez-vous.

Quelques minutes plus tard, enfin, la rencontre a lieu. Quelques personnes dont l'âge varie entre 70 et 100 ans sont déjà présentes pour un petit goûter que nous partageons de façon assez calme. Très peu d'échanges verbaux entre les enfants et les résidents. L'hypothèse que je peux faire à ce sujet est que les protagonistes étaient dans l'observation des uns et des autres pour cette première partie de la rencontre. Il est aussi possible que les enfants se soient arrêtés aux consignes reçues de façon stricte, se privant ainsi d'un espace d'expression libre possible. Aurais-je fait une mauvaise communication auprès des enfants au sujet du bruit ? Ou est-ce que les enfants ressentaient le stress vécu à l'intérieur de moi en ce moment précis ? C'est une évidence ; malgré l'apparence décontractée que je dégage, il y a, à coup sûr, quelque chose qui trahit mon ressenti intérieur. Cependant, c'est la première rencontre, celle qui doit faire que les autres suivent...ou pas ! je reste persuadé que les uns et les autres sont animés par un désir de se rapprocher. Il fallait donc que je me recentre pour rester attentif, pour ne pas brusquer les choses ou brûler les étapes. Laisser venir ce qui devait venir, sans directives ni de moi, ni de la collègue qui m'épaule ce jour, ni encore moins de l'équipe d'animation de l'EMS.

Le retour des enfants est très positif par rapport à cette première rencontre. Certains parents me disent merci et d'autres voient de très bon œil ces genres d'activités éducatives pour leurs enfants.

Le 22 décembre : je commence les recherches d'ouvrages sur l'intergénérationnel dans les bibliothèques et sur internet.

Le 23 décembre 2010 : je suis un reportage à la télévision française dont le titre est «phénomène de mode » on y dit ceci «*Les vieux adoptent des enfants comme petits enfants via internet* ». On appelle cela un lien de SENS à la place et lieu du lien de SANG. Je suis interpellé par ce phénomène et me demande de savoir si cela est réellement dû au phénomène de mode ou simplement un besoin de la société de rester reliée ?!

Du 31 janvier au 4 février 2012 : je commence un stage d'une semaine à l'EMS. L'objectif que je me fixe est en premier lieu de mieux connaître la vie de l'EMS comme institution et deuxièmement de faire connaissance avec les personnes qui y résident et les équipes d'encadrants. A la fin de ce stage, j'en tire de bons enseignements. Je suis réconforté dans ma manière de penser que ces personnes gardent leur humanité malgré leur handicap lié à l'âge avancé. Je suis touché par leur ouverture d'esprit envers moi : ils ont été très sympathiques et attachants.

Le 31 mars 2011 : quatre enfants et trois aînés se rencontrent brièvement afin décorer ensemble la salle polyvalente de l'EMS pour le spectacle de marionnettes du lendemain.

1 avril 2011 : panique à bord. Il manque la comédienne et sa remplaçante pour jouer un rôle. Le public spécialement composé par les résidents est déjà dans la salle. La sono ne fonctionne pas, la scène que découvre les enfants pour la première fois n'est pas adaptée, les acteurs (enfants) manquent de la présence dans la voix...bref, la totale... Malgré cela, même les gens qui sont lourdement handicapés restent assis et essaient de suivre la pièce. Les applaudissements tonnent à l'intermède lorsque deux filles viennent interpréter un air à la flûte. A la fin de la deuxième partie du spectacle, les résidents minimisent les incidents et certains disent que c'est juste un cadeau de voir ces enfants se démener ainsi pour présenter ce spectacle à leur honneur.

Le 08 avril 2011 : nous nous réunissons entre l'APEMS et l'EMS pour évaluer nos actions sur le terrain comme convenu dans les préalables. Il en sort que les échos sont positifs des deux côtés. Nous pouvons donc aller de l'avant.

Le 10 juin 2011 : je fais un point sur les activités avec ma Praticienne Formatrice qui me fait quelques critiques constructives sur la gestion ainsi que pour le déroulement des activités. Nous nous quittons après avoir éclaircies les nouvelles bases de conduite des activités à venir.

Juillet 2011 : c'est le début des vacances scolaire. C'est aussi pour moi le début d'une longue analyse non seulement des activités réalisées jusque-là, mais aussi pour celles qui doivent avoir lieu dans le futur.

Le 18 août 2011, 16h30 : je rencontre pour la première fois l'équipe de l'animation de l'EMS pour la rentrée 2011-2012. Nous faisons un mini bilan des activités passées et définissons les stratégies pour ce qui doit venir.

Le 22 août 2011 : c'est le premier jour de la rentrée pour les enfants, parmi eux, il y a des anciens qui ont déjà participé aux activités avec les personnes âgées et d'autre nouvellement inscrits que je rencontre pour la première fois. Je les observe et souhaite vivement qu'ils soient aussi réceptifs et collaborants que ceux de l'an passé pour les activités que nous avons décidés de nommer VERNIE-d-AGES. De mon côté, je me lance un défi, celui de d'introduire progressivement l'apprentissage du constructivisme auprès des enfants.

Pour ce faire, bien qu'il ne soit pas directement lié avec le projet intergénérationnel, je travaille sur un questionnaire différent que je leur soumettrai à tous. Sa raison d'être est qu'il servira à faire comprendre aux enfants le fonctionnement de l'APEMS, de leur rôle et de celui des éducateurs. La finalité de ceci est de me conduire à faire un travail d'explication sur ce que nous pouvons faire ensemble en partenariat ou en directif au sein de l'institution APEMS.

Le 4 octobre 2011, 12h15 : La directrice de l'EMS et sa responsable d'animation rencontrent tous les enfants présents ce jour à l'APEMS. Elles répondent donc à un vœu que j'avais formulé lors d'une rencontre interprofessionnelle des deux institutions dans la première phase des activités en présence de deux directions.

Les deux invitées du jour échangent avec les jeunes de l'APEMS et donnent quelques informations sur les personnes qu'elles accompagnent. Cette rencontre était le moyen de rappeler aux enfants certains moments «vécus dans le passé avec les aînés et en même temps un bon canal pour atteindre les enfants nouvellement inscrits à l'APEMS.

C'est le tremplin pour commencer la vraie mise en place de la co-construction, car lors de cette discussion l'animatrice de l'EMS sollicite leur apport en idées pour les activités à venir. Voici quelques propositions faites à chaud par les enfants :

- Course aux œufs (pâques)
- Musique-Chant
- Atelier cuisine
- Sortie (promenade commune)
- Repas ou goûter commun
- Dessin
- Cueillette des fleurs

Ces propositions ont fait l'objet d'une évaluation par les professionnels des deux institutions c'est-à-dire, ceux de l'APEMS et de l'EMS pour la prise en compte et leur planification dans le temps.

Mon journal de bord se termine en queue de poisson en quelque sorte, car je dois me consacrer à la rédaction du mémoire. Par-contre, les activités du Vernie-d-âges quant à elles continuent et, continuera aussi longtemps que les deux populations le souhaitera.

Acquis personnels :

Les expériences menées, parfois avec quelques difficultés, ont développés en la personne et en l'éducateur que je suis, des aptitudes d'analyses introspectives et un sens critique des faits. Je me suis rendu compte que la bonne synchronisation des activités de ce genre mérite une bonne préparation et que cette préparation aussi bonne qu'elle soit, n'élimine pas le risque de l'imprévue. Il faut dans tout le cas, rester vigilant, apte à improviser, adapter comme un musicien ou un bon narrateur sans se détourner de l'objectif fixé. J'ai également appris à travailler en intersubjectivités dans un esprit constructiviste qui donne place à la pensée d'autrui. J'ai enrichi ma palette des techniques pour une meilleure adaptation des résolutions et des vérifications des problématiques en prenant en compte les désirs et les disponibilités des uns et des autres. En plus, ce travail « douloureux » de la rédaction de mémoire m'a ouvert les yeux sur chemin parcouru. J'en suis donc très satisfait personnellement.

Pour finir, je dirai que c'est une immense joie personnelle que de voir ce qui se passe comme interactions entre ces deux communautés qui, à priori, n'avaient aucune chance de se côtoyer. C'est autant une fierté sans pareil que de travailler pour une institution citoyenne qui ose et permette une expérience nouvelle dans une commune comme la nôtre.